45: ANNEE - Nº 15,738

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

TARIF DES INSERTIONS (PAYAbles d'arance) EDITIONS DE CHAQUE JOUR BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 30 heures, nº 82 Annorces dernière page (dix cot. en 6) 1"75 | Fairs Divens. . (sept coi. en 7) 7"
Réclans de de (sept col. en 7) 3 50 | Genomique Locale (sopt col. en 7) 11 10° Edition (Matin): Gironde, arrude Bor-deaux (partie), Libourne, Blaye, Lesperre, et Dordogne, arrude Bergerac. 11° Edition (Matin): Gironde, arru Bordeaux PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

MERCREDI 4 AOUT 1915

PRIX DES ABONNEMENTS GRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente - Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-ot-Garonne ... 6° 11° 22° Autres départements et Colonies ... 6 50 12 24 Etranger (Union Postale) 9 18 36 Abonnements d'un mois pour la France. 2 25 PADRESSER A BORDEAUL Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.

Agunce Havas, 8, péristyle du Grand-Théatre.

Adunce Havas, 8, périse de la Bourse.

Adunce Havas, 8, périse de Penlique, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réderve. Les Abonnements se paient d'avance.

QUELOUES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE



Nous répétons une fois de plus que nous ne possédons aucun renseignement sur les sol-dats dont nous donnons la photographie. Notre rôle se borne à la publication des documents qui nous parviennent. A notre grand regret, nous ne pouvons donc répondre aux nombreuses demandes de précisions qu'on nous adresse; il est donc inutile de nous écrire à ce sujet.

### LA SITUATION

LE MIRAGE DE VARSOVIE

Paris, 2 août (soir). — Depuis un an 1 que vous avez les regards fixés sur la carte, est-ce qu'il ne vous est pas arrivé parfois un accident assez bizarre? On cherche une localité peu connue, et comme elle est peu connue, on la cherche parmi les noms écrits en petits caractères: on ne la trouve pas, puis on s'a-perçoit tout à coup qu'elle est inscrite en grosses lettres et qu'elle saute aux yeux. La recherche du détail empéchait de voir

On est exposé à la même mésaventure quand, au lieu de feuilleter des cartes, on feuillette des communiqués. Si, en ce moment, nous essayions d'approfondir les efforts que les Allemands font contre les Anglais du côté d'Hooge (pour intimider l'armée anglaise et la dissuader d'élargir son front), ou encore les attaques que les Autrichiens entreprennent çà et là dans les Alpes pour détourner les Italiens de la bataille capitale qui se livre sur l'Isonzo, nous ne distinguerions pas l'événe-ment essentiel de ces derniers jours et nous n'arriverions probablement pas à nous faire une idée claire de la situation. Regardons plutôt sur la carle, telle qu'elle se présente aujourd'hui, le nom qui est écrit en grosses lettres et qui saute aux

C'est, évidemment, le nom de Varsovie, et vous apercevrez, en même temps, l'étrange phénomène qui se produit autour de la capitale polonaise. Il y a six semaines, quand les Austro-Allemands ont re-pris Lemberg, on aurait dit que la prise de Varsovie allait marquer le grand tournant de la guerre, le moment où les armées austro-allemandes, confondues dans une suprême course à la victoire, poursuivaient les Russes en déroute et reflueraient ensuite contre la Serbie et l'Italie, contre la France et les troupes anglaises.
Jeudi dernier, coup de théâtre: le gouvernement russe faisait prévoir officieusement l'évacuation de Varsovie. Déja un excellent critique militaire anglais voyait les Allemands lancés « comme une bande de loups » à la poursuite des Russes en retraite. Quelques jours ont passé. Ne trouvez-vous pas que ces loups piéti-nent un peu et qu'ils ont l'air de se casser quelques dents?

Mais ici la précision n'est pas inutile. Reprenons donc la carte et regardons cette fois les noms qui sont écrits en caractères fins.

Le Compte des Kilomètres et des Jours

Il n'y a qu'une région du front où l'avance allemande soit rapide : c'est la région située entre Vilna et Riga. Les Allamands ont certainement là, sous le con mandement du général von Below, des forces très supérieures en effectifs et surtout en matériel Ils ont exécuté, entre le 14 et le 23 juillet, une série de maneuvres Bus es qui leur ont permis d'amener les Rus es à une bataille et de gagner cette bataille. Ils utilisent maintenant 'eur succès en marchant vers la voie ferrée Varsovie-Pe-

trograd, qu'ils semblent vouloir atteindre au sud de Dvinsk. Leur mouvement, qui envelopre par le nord la forteresse de Kovno et la ligne du Niémen, est probablement l'une des principales raisons qui ont amené l'état-major russe à préparer l'évacuation de Varsovie. Seulement, à mesure qu'ils progressent, leurs communications avec l'arrière deviennent plus précaires, et le terrain sur lequel ils combattent se parsème d'étangs. Leur opération n'en est donc qu'à sa phase préparatoire, et l'on n'a pas encore vu ce que pourrait une sérieuse résistance des Russes dans cette contrée. Plus au nord, les Allemands ont franchi l'Aa, le 31 juillet, à 70 kilomètres environ au sud de Riga, et par une conséquence inévita-ble, ils se sont emparés le 1er août de Mitau, qui se trouvait tourné; mais la prise de Riga, et même l'invasion de la Livonie ne pourraient avoir qu'une influence bien

lointaine sur les grands événements de la Passons donc à des théâtres plus décibifs en rapprochant simplement quelques dates et quelques distances. On nous a appris, par exemple, qu'au nord-est de Varsovie, sur la rive gauche de la Narew, les Allemands étaient, le 30 juillet, sur Ajoutez maintenant la question des Dar-le chemin de fer qui passe à Govorovo et danelles, que l'envoi de renforts franco-angue, le 31, ils avaient avancé un peu sur le front Kamiouka-Jabine. Or, Kamiouka est presque sur la rive de la Narew, Ja-bine est à 9 kilomètres de la rivière et Zo-

Au sud-ouest de Varsovie, les progrès de l'ennemi n'ont pas été plus précipités. Les Russes ont annoncé le 22 juillet qu'ils s'étaient installés sur une ligné Blonie-Nadarjine. Le 27, les Allemands ont pris d'assaut, à mi-chemin environ entre Blonie et Nadarjine, le village de Brwinow, qui est à 23 kilomètres de Varsovie, sur le chemin de fer Varsovie-Vienne. Que dit le Communiqué russe du 1er août? «Sur le front Blonie-Nadarjine, fusilla-

de. » On était donc toujours au même Prenons l'autre forteresse de la Vistule, Ivangorod. Le 21 juillet, les Allemands ont enlevé un ouvrage près de Svetlikowa-Volia, 17 kilomètres au sud-ouest d'Ivangorod, et le 22, dans un autre secteur, ils ont refoulé les Russes jusqu'à Granitza, une dizaine de kilomètres au sud de la place. Mais, le 31 juillet nous les retrouvons qui attaquent près de Gnevochht-chohf, à un kilomètre de Granitza. Ils avaient déjà attaqué près de ce point le

Continuons vers le sud-est : voici Lublin, où les Autrichiens sont entrés le 30 juillet. Combien de temps ent-ils mis pour arriver. Une date seulement : c'est le 5 juillet qu'ils ont été battus près de Vilko-

laz, à 31 kilomètres de Lublin.

Cependant, direz-vous, il y a la fameuse armée Mackensen. En effet, et il sera bien curieux, plus tard, de consulter son historica de consulter son de toire pour savoir ce qui a décidé le feldmarschall à changer si souvent la direction principale de son offensive. Mais quo qu'il en soit, aux dernières nouvelles l'armée Mackensen remportait des avantages dans deux régions : sur le front Piaski-Biskouptze (ce qui est plus grave, elle s'avance là sur la route directe de Brest-Litovsk), sur le front Nemesne-Zaline qu'elle a atteint le 1er août après avoir traversé le 31 la ville de Kholm. Ces noms ne vous rappellent-ils rien? Si, vous vous Voislavie, 25 kilomètres seulement plus

Même avec Varsovie, l'Ennemi

n'aurait pas les Mains libres Quand on mène ainsi point par point l'a-vance des Austro-Allemands, on n'a pas précisément l'impression que cherchait à donner l'autre jour le major Moraht, l'é-crivain prussien bien connu : il comparait la marche des armées allemandes en Po-logne à la marche de Blücher après Waterloo et, par là, il indiquait naïvement tout ce qu'ont espéré les Allemands et tout ce qu'ils n'ont pas obtenu. Le spectacle de la réalité mène à des conclusions bien diférentes. Il montre les Allemands tâtant terrain sur des fronts d'attaque étroits échouant à plusieurs reprises dans chaque secteur avant de marquer un progrès local. Il montre aussi que l'artillerie lour-de des Austro-Allemands, cette artillerie qui a foudroyé si rapidement les forts autrichiens de Przemysl, où les Russes avaient eu le tort de s'abriter, reste inopérante, maintenant, devant les fortifica-tions russes d'Ivangorod, comme elle l'a été devant celles d'Ossovietz.

Certes nous n'avons pas le droit d'en conclure qu'Ivangorod, Varsovie ou même Ossovietz ne tomberont pas temporaire-ment entre les mains des Allemands. Leur ment entre les mains des Allemands. Leur chute est au contraire une éventualité très probable, et elle peut être causée non seulement par des attaques de front, mais par un nombre incalculable de chocs en retour. Ainsi, pour ne citer qu'un cas, l'évacuation d'Ivangorod peut résulter d'un succès que l'armée von Woyrsch remporterait plus au nord sur la rive de la Vistule. Mais ce que nous avons le droit de tule. Mais ce que nous avons le droit de dire, c'est que les opérations austro-alle-mandes ne se déroulent pas sur le rythme rapide et sur qu'elles auraient du prendre si l'on approchait du grand tournant de la guerre escompté par l'ennemi. Ce que nous avons le droit de dire aussi, après la séance tenue dimanche par la Douma, c'est que la nation russe, ses représentants et son gouvernement réagissent avec une extraordinaire intensité contre le danger

allemand. vorovo est à 13 kilomètres du pont de Ro-jan. Quel jour les Allemands ont-ils passé avec Varsovie prise, le problène du front la Narew à Rojan et ailleurs? Le 23 juil-let ces dégagé ces jours-ci? Même avec Varsovie prise, le problène du front oriental resterait pour nos ennemis un let. Cela ne s'appelle pas une invasion ra- problème absorbant et inquiétant. Jean HERBETTE.

M. G. d'Annunzio

et les Survivants de l'Amalfi

(partie), La Réole, Bozas. 12-Edition (Matin): Bordeaux et commu-

Les glorieux survivants du croiseur italien Amalfi, coulé récemment dans l'Adriatique par un sous-marin autrichien, avaient sollicité ce privilège — à peine rentrés en Italie — d'être envoyés sur le front de l'Isonzo en qualité d'artilleurs pour y servir les pièces de marine que l'on y a amenées. Leur demande fut agréée : l'autre soir ils quittaient Venise pour rejoindre leur nouveau poste de péril et d'honneur.

Sur le quai de la gare, un officier, un lieutenant aux lanciers de Novare, les attendait. Reconnu aussitot, il fut acclamé par les braves mathurins... M. Gabriele d'Annunzio — l'officier, c'était lui — les prin alors de l'écouler un instant discours de marteau, font sauter les parties de métal destinées à detre travaillées de la masse de la fusée. Le gouverneur général allemand ayant demandé à M. Delesalle, maire de Lille, d'user de son influence pour déterminer les ouvriers à reprendre le travail des sacs et l'ayant menacé de mettre cette confection à la charge de la ville, celui-ci se décine dans l'impossibilité de lui donner satisfaction. pria alors de l'écouter un instant

pendant que le navire coulait à pic, crièrent d'une scule ame : « Vive l'Italie! » » Au delà de ce cri, il n'y a aujourd'hui que le silence dans l'action. Il n'est plus heure des paroles. La parole était sainte orsqu'elle servait à répandre cette vérité qui est aujourd'hui notre soleil spirituel, ui est aujourd'hui la foi et la lumière de l'Italie. Pendant que vous partez, pendant que je vous salue, le sang de la patrie gi-cle, coule, mouille le sol délivré Le sang fuit et le sang se reforme toujours plus rouge et plus pur. Et chacun de nous us vaut que par la richesse de ses veines, que par la vigueur de sa volonté, que par la constance de son courage.

» O marins! Vous n'avez plus votre navire. Comm le Palestro, il repose au fond de l'Adriatique. Il était beau et vous l'ai-miez! Mais pendant que vous l'abandon-nicz au destin, vous avez senti que rien n'était perc'i, puisqu'il vous restait votre courage, votre intrépidité, votre résistan-ce plus forte que le destin et que la mort. Toujours, le cœur ferme de "homme est l'arme que rien ne brise et qui na faillit

» Vous le savez, ô marins! Vous n'avez plus votre navire et voilà que vous vous transformez en canonniers de terre. Vous partez avec vos batteries là-bas, sur la igne de feu. Et l'âme de votre navire sera là où voire courage se manifestera. L'ame de l'Amalfi vibrera au grondement de vos canons; elle brillera dans l'éclair de cha-

saire d'abandonner le bord, et peut-être quelques-uns de vous pensent evec mélanolie aux camarades restés ensevelis dans soule des munitions, aux frères qui ont pour tombeau le navire aimé. Mais pour rien au monde vous n'abandonnerez votre affat. Il sussit de vous regarder pour en être certain. L'affât de vos canons est adhérent à votre vaillance, mieux que vos os n'adhèrent à votre chair.

» Pour cela, nous vous saluons deux fois, héros! Comme déjà vous avez été hé-roïques devant la mort, vous serez demain " Vive l'Italie! Vive le roi! "

### La Gensure à Londres

La censure est à Londres, sinon à Pa ris, une source de revenus qui n'est point à dédaigner, la censure dramatique sur-tout, dit le Figaro. Une revision des allo-cations accordées aux fonctionnaires de cette administration vient de révéler le gain approximatif que peut faire, bon an mal an, un censeur britannique. A la vérité, l'allocation proprement dite ne dé-passe pas 7,500 francs. Mais à cette allo-cation vient s'ajouter un droit de lecture qui varie selon l'importance de la pièce. Ainsi le censeur touche, pour lirre et viser une pièce en un ou deux actes, une livre sterling; pour une pièce ayant plus de deux actes, deux livres sterling. C'est le droit de lecture qui rapporte au censeur ses plus beaux bénéfiices. Sa charge est évaluée à 30,000 francs par an.

### LES BAGUES Le Maire de Lille

LES MANUSCRITS NON INSÉRES NE SONT PAS RENDUS

FABRIQUÉES AU FRONT

Le Sporting donne des détails sur la fabrication des menus objets d'art dont la matière première est fournie par les projectiles boches, qui amuse nos soldats et leur donne, paratt-il, de jolis profits. D'abord ces deux-là, qui portent une pioche sur l'épaule, ce sont les rabateurs. Ils vont fouiller les trous des marmites pour déterrer la fusée, généralement enfouie au fond de l'entonnoir. Ce sont eux qui fournissent l'usine de la matière promière. Le tière première. Ici, vous voyez les des

Entrons avec eux : un grand feu; au milieu, le récipient où fond l'aluminium; fondu, le couleur s'en empare et le verso "... Voilà que ce matin nous avons le grand honneur et le grand orgueil de saluer les survivants glorieux du glorieux Amali, non moins héroiques que leurs frères qui, alignés sur le pont du Palestro, pendant que le payire contait à nic crièmet de morteau de bois est chassé mendant que le payire contait à nic crièmet. et la couronne cylindrique ainsi obtenue tombe alors.

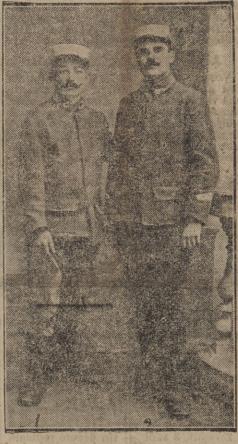
Nous passons avec elle à l'atelier de sciage. Le scieur, avec une scie faite d'un ressort de pendule dentelé à la lime, découpe le tuyau en rondelles, ce qui donne la bague brute. Le dégrossisseur enlève le métal superflu et le sculpteurlessinateur, l'ouvrier d'art, fait le bijou

tel que le demande le client.

Une dernière étape au polissage, et le bijou peut être livré. La maison sert ainsi, par l'application du travail en série, ses trois bagues finies à l'heure, alors ue la bague faite au couteau demande

Il y a le vendeur qui a fait le boniment. discute le prix, puis le gout du client, note son nom, et voilà des débrouillards qui se font 15 et 20 francs par jour! N'est e pas merveilleux d'ingéniosité? Ce qu'il aut voir, c'est l'outillage : clefs de boîtes sardines, fourreaux de baionnettes, lines et poinçons de provenance et de for-nes étranges, étaux faits de deux plan-nettes et d'une vis, fils de téléphone, etc. chetons tous des bijoux à ces braves

DEUX BONS SPORTSMEN



Le Bordelais DURAND, et MALDEROU, champion de France de cyclisme Photo PETITE GIRONDE

NOS ALLIÉS SERBES

# et les Boches

Noble Attitude de ce Magistrat

Paris, 2 août. -- De pénibles événements se sont produits récemment à Lille à cause des prétentions des autorités allemandes de faire confectionner par la population française des sacs à terre destinés à renforcer les tranchées de l'ennemi Le gouverneur général allemand ayant demandé à M. Delesalle, maire de Lille,

"Obliger, écrivait-il, un ouvrier ou un patron à travailler est absolument con-traire à mon droit; lui conseiller de traailler, absolument contraire à mon devoir que me dicte impérieusement l'article 52 de la Convention de La Haye. Quant à la solution que vous me proposez de don-ner à la ville même le soin de confectionner les sacs, elle ne peut même pas être envisagée, car mon devoir de maire francais me l'interdit plus formellement en-

» Quelques risques que je puisse encou-rir je regrette de ne pouvoir vous donner satisfaction. Vous êtes soldat, Excellence, vous placez trop haut le sentiment du devoir pour exiger que je trahisse le mien. Si j'agissais autrement vous n'auriez pour moi que du mépris. »

Les Allemands, suivant leur habitude, frappèrent la ville d'une amende de 375,000 fr., interdirent aux Lillois de sortir de chez eux entre six heures du soir et cinq heures du matin, enfin s'emparèrent d'otages, parmi lesquels figuraient les adjoints au maire, des conseillers munici-paux, l'évêque, le receveur. M. Delesalle repondit à ces mesures par cette seconde

« Parce que quelques ouvrières, de teur plein gré et après réflexion, refusent de confectionner de leurs mains des sacs à sable pour les tranchées à l'heure où leurs maris et leurs frères se font hérosquement tuer devant ces mêmes tranchées; parce que le matre refuse d'intervenir et de coneiller de faire ce qu'il considère en son ame et conscience un crime contre sa patrie, vous sévissez contre une immense population innocente qui jusqu'ici a fait preuve, malgré ses souffrances, du plus grand calme. " Vous m'enjoignez, en outre, de verser

à l'intendance le 10 juillet une somme de 375,000 fr. pour la confection de 600,000 sacs en Allemagne. » Je regrette de ne pouvoir acquiescer à cet ordre : d'abord, vous savez que je n'ai plus en caisse d'espèces françaises ou allemandes De plus, je ne reconnais pas que cette dépense puisse m'être imposée. Il ne s'agit pas, en effet, de frais d'entretien de vos troupes auxquels je dois pourvoir, mais de véritables dépenses de guerre auxquelles mon devoir m'interdit contribuer. Je vous le répète encore, Ex-cellence, j'ai fait et je ferai tout ce que mon devoir me prescrit, mais je n'irai pas au delà. Ma bonne volonté est à bout, et ma santé, très ébranlée, s'épuise sous le poids d'incessantes préoccupations. En internant mes adjoints à la citadelle, vous rendez pour moi le fardeau plus écrasant.

» Agréez, Excellence, mes civilités. » Le lendemain, des officiers allemands se présentaient à a recette municipale pour saisir les 375.000 fr. exigés. Le maire et le receveur ayant refusé le secret du coffre-fort, les Allemands le

Le Général Lyautey rentre au Maroc

Marseille, 3 août. - Le général Lyautey, ayant réglé les différentes questions pour esquelles il était venu en France, s'embarque aujourd'hui à bord du transport régulier pour Casablanca, d'où il rejoin-dra Rabat. DANS LES VOSGES



Construction d'abris en tôle cintrée. Ces tôles suppriment tout bolsage; on les recouvre ensuite de terre au niveau du sol, et elles constituent un abri très sûr pour nos braves défenseurs

### Lettres Parisiennes

En ce tragique anniversaire, les peuples | qui se sont imposées à l'Angleterre et à la de l'Europe engagés dans le conflit et mê- Russie, leurs fonds publics ont fait bonne me, je le présume, quelques autres, doi-vent faire leur examen de conscience. dant que 10 points et, sauf quelques excep-La conscience est le juge intérieur de tions, les fonds russes ayant témoigné

l'homme de bien; elle proteste, elle con- d'une solidité presque égale à celle des damne discrètement les actes répréhensi- Rentes françaises. Aussi, dans l'argot des malfaiteurs, se i front soucieux qui tiennent a peu pres ce

nomme-t-elle : la muette. Je ne dirai rien de ceux qui ont fait éclapendant une longue suite d'années. Leur | Je n'ose pas y penser... agression a reçu dès le premier abord et | A ces esprits inquiets, je réponds qu'il ont reculé les limites de l'infamie col-

la finance et l'espionnage allemands, se manque de rien. laissait vivre sous la menace; il évitait d'y sante préparation. Ét une année après l'ouencore, hélas, à la période des prépara- réservé trop de rigueur. tions. Cependant, telles sont leur puissanlutte n'est pas douteuse.

ce qui n'est pas l'invariable terminaison | monde. des conflits humains.

à la veille de sa fin.

Notre imprévision et celle de nos compagnons d'armes aura coûté cher. On lui doit la prolongation d'une guerre qui, à préparation égale, serait maintenant achevée ou

Armons-nous de patience et d'endurance en nous disant que toute faute se paie. Celle-ci nous a fait perdre un sang précieux et des sommes formidables. Seuls nos deuils doivent peser sur nos esprits et sur nos cœurs. Les pertes d'argent sont réparables; elles seront réparées et plus promptement qu'on ne le pense en gé-

Tout d'abord, gardons-nous d'oublier que les milliards absorbés par nos dépenses militaires demeurent en France ou, simplement, ils changent de mains. Seuls, nos achats à l'étranger représentent une diminution temporaire de notre fortutune publique. Aussi, notre crédit s'est-il maintenu avec une vigueur merveilleuse au milieu d'un cataclysme sans égal. Alors que l'Allemagne dissimule par des artifices auxquels elle excelle le discrédit de son papier national, que depuis un an la Rente autrichienne 4 % a perdu près de 24 points et la Dette ottomane unifiée environ 21, la Rente française amortissable n'a baissé que de 11 points et la perpétuelle de 14. Rien ne saurait prévaloir contre cette résistance de nos fonds publics; elle montre, elle prouve, elle crie la confiance non seulement dans la richesse de la France, mais dans sa probité et dans | delà les tombeaux! » le succès final de ses armes.

J'ajoute qu'en dépit des lourdes charges

On rencontre fréquemment des gens au langage: - Sans doute, nous serons vainqueurs,

ter la plus grande des guerres après l'a- mais en quel état se trouveront nos finanvoir préparée patiemment, savamment, ces après cette débandade de milliards!

conservé un caractère de sournoiserie et faut au contraire oser y penser. Evidem-de férocité. L'histoire connaît bien d'au-ment, tout ne sera pas fini après le dernier tres exemples de brigandage d'Etat; elle coup de canon; la vie privée aura reçu s'étonnera de celui qui déshonore à jamais | d'assez rudes atteintes. Dans tous les pays l'Allemagne et l'Autriche. Ces deux empi- qui auront pris part à la terrible lutte, il res, se ruant à la conquête en feignant de y aura lieu de restreindre les dépenses pucroire qu'on les avait attaqués et essayant | bliques et particulières, mais pour ces dorde se justifier par d'obstinés mensonges, nières, il ne faut point s'alarmer. On renoncera en quelque mesure à un goût de ective.

Avant de pénétrer en Silésie, Frédé- grettables. Un retour à la vie simple ne ric II dit cyniquement : « Je prends d'a- | saurait avoir le caractère d'une calamité. bord; je trouverai toujours des pédants Pris dans leur ensemble, les Français pour démontrer mes droits. » Le Hohen- étaient économes; ils le deviendront un zollern d'aujourd'hui s'est montré digne peu plus, en pensant avec Chamfort que du grand ancêtre. Parvenu à un état de le plus riche des hommes, c'est l'économe, prodigieuse prospérité, il étendait son emprise sur le monde. Notre pays, envahi en je ne sais qui a dit avec raison qu'il se pleine paix par l'industrie, le commerce, prive de tout afin d'être assuré qu'il ne

L'avarice est une maladie mentale, une croire, de se préparer complètement à la hypertrophie du sens de l'épargne. L'avadéfense; il prêtait une oreille complaisante | re est, au sens réel de ce mot, un déséquiaux endormeurs parfois suspects qui affir-maient que l'Allemagne multipliait ses ar-L'exercice des sentiments de générouse L'exercice des sentiments de générouse mements pour n'en point faire usage! Le solidarité est au contraire un cas fréquent réveil allait être rude; en présence d'un parmi les hommes et les femmes éconoennemi qui n'avait rien omis pour ses atta- mes. Ces fleurs de l'âme s'épanouiront ques, nous nous sommes trouvés, nos alliés | plus que jamais après la guerre. On verra et nous, pris à l'improviste, sans une suffi- les moins éprouvés tourner leurs regards avec une attention plus soutenue et plus verture des hostilités, nos alliés en sont | bienveillante vers ceux auxquels la vie a

Je ne sais rien de plus beau que le mot ce et la nôtre, telle est notre volonté de d'union sacrée auquel se sont ralliés tous vaincre nos agresseurs, que l'issue de la les Français. Il faudra que cet accord fraternel se prolonge, qu'il nous reste cela de Cette fois du moins, le crime sera puni; la grande commotion qui ébranle le

> Je viens de parler d'une nécessaire simplification de la vie. Cette pensée se répand au dehors. Une commission parlementaire anglaise est allée jusqu'au point de préciser les économies qu'il convient de faire dès à présent. L'esprit pratique de nos alliés se révèle en la plupart de ces conseils. J'ai noté particulièrement

> « Tous les présents offerts devraient prendre la forme d'obligations et de bons de l'emprunt de guerre. » On doit se priver de toutes les dépen-

ses qui sortent du cadre d'une vie simple. » Pour les funérailles et le deuil, il faut se borner aux dépenses tout à fait indispensables. »

J'approuve d'autant plus vivement ce dernier avis que je tiens pour scandaleuse et révoltante l'ostentation des pompes funèbres; la mort étant le signe le moins discutable de l'égalité humaine, il ne devrait y avoir qu'une manière de conduire les morts à leur dernier gîte et de les honorer. Il y aura bien d'autres remarques à faire

à propos des conséquences de la guerre, mais on ne peut s'expliquer sur toutes choses à la fois, même à l'occasion d'un pathétique anniversaire. Maintenant, ne songeons plus qu'à poursuivre la lutte; éloignons de notre esprit

tout ce qui pourrait le troubler et redisons ce mot d'un grand Allemand qui n'avait rien d'un Boche : « En avant par

ALBERT ROBERT.

FEUILIEION DE LA PETITE GIRONDE DU 4 AOUT 1915

# La Veillée des Armes

Par MARCELLE TINAYRE

manifestèrent l'intention de conduire pas appelé la guerre, mais si elle écla- leur paraissait très digne, mais elles l'esprit se fasse à cette idée. madame Davesnes au tramway avant | tait - il parlait encore au conditionde regagner l'usine. Par discrétion, Ro- nel - il entendait la faire véritablechebelle et Leclercq prirent les devants. Simone et François marchaient côte h côte. Il lui dit:

\_ Je n'aurais pas dû te faire venir Elle lui reprocha d'avoir manqué de tranchise.

- On t'a offert un poste à l'usine et u l'as refusé. Pourquoi me cacher Il se défendit vivement. D'abord, il ments. n'avait rien à refuser, puisqu'on ne ui avail rien offert. En causant avec

Et voici qu'elle était obligée de se , vagues, il avait, comme tout le monde, maîtriser, par convenance. Les heures | exprimé le désir d'aller au feu. Quoi passaient, ces heures suprêmes que l'a- | de plus naturel ? Il n'était pas un inmour réclamait douloureusement, et | valide ou un barbon. Il n'était pas mêque tout, — le métier de François, les | me un de ces spécialistes dont les seramis de François, - tout lui disputait. | vices sont plus utiles à l'arrière de l'ar- | des journaux. Deux dames écoutaient. Le déjeuner terminé, les hommes mée qu'aux premières lignes. Il n'avait La lettre du Président de la République

ment. - Ne souhaite pas qu'on me retienne ici! J'en serais désespéré, j'en serais Français?
malade... Si tu étais capable de concedû épouser un officier...

Elle le calma d'un mot. d'être à moi, je le sais. C'est pourquoi

Il murmura: - Je suis un peu nerveux, Simone. ses directeurs de possibilités encore L'attente de ce qui va être nous surex- les fourrait pas en prison, tous, le plus tre dedans mon ordre de mobilisation. | pour ceux qui en réchappent! Les au- qui se voulait digne de François. Elle

je sens toute ta peine. Rentre chez colette. Et demain, si les événements | prussien, disait le vieux monsieur. ne se précipitent pas, nous aurons encore une journée à nous...

Le tramway stoppail. François entraina Simone et la fit monter. Elle eut de Leclerca et de Rochebelle.

XVI

La longue voiture était presque vide. Un vieux monsieur lisait à mi-voix, en les commentant, les lettres de condoléances adressées à madame Jaurès et publiées dans la plus récente édition s'émerveillaient que Maurice Barrès et donc pas que Jaurès était un mauvais | Je suis tranquille.

- Pourtant, il avait combattu la loi voir un pareil désir, tu n'aurais pas de trois ans; que ferions-nous aujourd'hui?

- Mon ami, tu es à la France avant taines erreurs de jugement n'impli

— Mais Hervé n'est pas un anar-chiste! Il est devenu patriote et il prè-rendre... Je marche le second jour. nous, tâche de t'occuper jusqu'à ce chiste! Il est devenu patriote et il pre-soir. Nous nous retrouverons chez Ni- che la croisade contre le militarisme Et il brandissait un numéro de la parfum rude :

COLONNE DE ROUTE SE RENDANT SUR LE FRONT

Sur la plate-forme, un homme du à travailler avec cet outil-là. à peine le temps de répondre au salut | peuple causait avec le contrôleur. 11 avait déposé à ses pieds un sac de Simone se leva. Devant elle, le brave toile rempli de bottes d'ail, et il tenait | homme, chargé de son sac et de son | sous son bras gauche, un fagot de lau- fagot, descendit au premier arrêt. Il rier aux sombres feuilles luisantes.

Paraît que ça va y être! disait-il.
Ma foi! répondit le contrôleur, il
Au semble bien. - Il y a encore des personnes qui faut vivre! Je vais vendre mon ail et n'y croient pas. - On en avait tant parlé de la guerre, sans qu'elle arrive !... Faut que

- Moi, dit l'homme au laurier, j'ai Marcel Habert eussent écrit sur un vu tout de suite que l'affaire tournait mode sympathique. Ils ne croyaient mal. Alors, j'ai pris mes précautions. montra en clignant de l'œil.

- Gros malin, va! fit le contrôleur. Il a eu la frousse et il a redemandé ses Le vieux monsieur expliqua que cer- économies à la Caisse d'épargne. - Des économies! Vous voulez rire?

Photo BRANGER

Le tramway franchissait la barrière. eut un sourire d'adieu pour le con-

- Au revoir, peut-être! Ce qui arrivera, on le verra bien. En attendant, il mon laurier. Simone admira cette philosophie

pratique des pauvres gens et l'enseignement qu'ils donnent, dans leur candeur, à ceux qui savent les écouter. Comme ils se résignaient vite, comme ils s'adaptaient vite aux circonstances! temps à en rechercher les causes.

balle dans la poitrine, ça fait moins Il replaça le livret dans sa poche, et de mal qu'un cancer et c'est plus pro- comparaison de François Davesnes?» tout en arrangeant les branches au pre. Mais tant qu'on est vivant, il ne Cette pensée lui faisait honte. De faut pas se casser la tête à chercher toute sa force, elle la repoussait. Ce-

> récrée honnêtement en famille ou avec | riage ; d'autres engourdissent leur sa bonne amie, et dit, en buvant le der- cœur dans un tiède oubli; d'autres nier verre, le « coup de l'étrier » : ront pas!»

un bon Français!

sagesse du peuple, aussi loin que du reverdit. Un rosier en fleur, si on le joyeux courage d'un Rochebelle ou brise, se dessèche. d'un Leclercq. Sa résignation n'était | Il n'y avait rien d'anormal dans la pas un consentement passif à l'inévita- petite rue quand Simone la retrouva, ble malheur, comme chez les simples. ou plutôt, les premiers indices de la La guerre allait piétiner leurs intérêts | C'était l'œuvre pénible de la volonté et catastrophe imminente étaient deve e suis tranquille.

Il tira de sa poche un livret, qu'il et leurs affections. Mais ils pliaient le de la raison. La jeune femme connaisnontra en clignant de l'œil.

de la raison. La jeune femme connaisnontra en clignant de l'œil.

de la raison. La jeune femme connaisnontra en clignant de l'œil. semblait atroce dans l'instant même nait plus de voir une file de ménage-La guerre, eh! oui, c'est terrible! qu'elle l'accomplissait; elle l'accom- res devant l'épicerie Gouge. Les marmais, comme disait madame Miton, au | plissait pourtant. Fille de Racine et non | chands des quatre-saisons offraient milieu de ses larmes, « on ne peut pas | pas fille de Corneille, elle s'avouait in- pour rien des haricots verts, des toêtre à moi, je le sais. C'est pourquoi faut me dire tout, sans ménage- ents.

| C'est pourquoi faut me dire tout, sans ménage- ents. | C'est pourquoi faut me dire tout, sans ménage- l'ambient de soit annos, « on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit capable d'héroïsme sans une grâce de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier. | Dans mon état, on ne fait pas d'écono- devenir Prussiens », et puisqu'on doit subtractions de l'ail et du laurier », et l'ail et du laurier », et l'ail et du laurier », et l'ail et du laurier » faisaient pas ces distinctions. Elles étaient convaincues que les anarchistes de la poissonner, de la les des distinctions. Elles de la poissonner, de la les des distinctions. Elles de la poissonner, de la les des distinctions. Elles de la poissonner, de la les de la poissonner, de saboteraient la mobilisation si on ne litaire. Le fourrier avait oublié de met-

cite tous. On est violent sans raison.

Excuse-moi. Je t'adore, ma chérie, et je sens toute ta peine. Rentre chez

Aussi, lundi dernier, je l'ai porté à la mairie pour qu'on le fasse compléter, et tout à l'heure, on vient de me le D'ailleurs, mourir pour mourir, une de se demander:

Aussi, lundi dernier, je l'ai porté à la mairie pour qu'on le fasse compléter, et tout à l'heure, on vient de me le D'ailleurs, mourir pour mourir, une de se demander: « Qu'est-ce qu'Anthime Pourat en

Guerre Sociale largement encadré de noir.

Sur la plate-forme, un homme du à travailler avec cet outil-là. bitudes, fait son petit commerce, se ves se consolent par un second mareportent leur besoin d'aimer sur leurs « Encore un que les Prussiens n'au- enfants. Les deuils éternels sont rares, et la loi de la vie veut qu'ils soient ra-Plaisanterie classique qui n'est pas res. Mais plus les êtres sont nuancés neuve, mais que l'actualité rend plus et compliqués, plus les grands chocs piquante et qui fait toujours plaisir à détruisent en eux des cellules délicates, des fibres ténues infiniment lentes Simone se sentait bien loin de cette | à se reconstituer. Un chêne foudroyé

## Combats acharnés entre la Vistule et le Bug

COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR

Petrograd, 3 août. -Dans la région Mitau-Baousli, dans la matinée du 1er août, pas de changement important. A l'est de Poneviele, nous avons continue, le soir du 31 juillet, à presser les avantgardes ennemies. Nous avons fait plus de 500 prisonniers avec 6 officiers, et nous les Allemands, faisant avancer pour soutenir l'action le gros de leurs forces, ont tenté de passer à l'offensive. En conséquence, les deux partis attaquent mainte-

Sur le front de la Narew, le 1er août, Frennemi a avancé sur la rive droite du lleuve, près du constuent de la Pissa. Dans la region de Rojane, l'ennemi a concentre des jorces très importantes qui ont continue le 1er août à prononcer des attaques dans la direction du chemin de fer au sud de la station d'Ostrolenka, jusqu'au village de Kabylin compris. Sur ce point, le combat conserve son caractère extremement acharné et sanglant. Sur le front de la Vistule, les engagements ont continué le ter août et se sont terminés à notre avantage, au nord-ouest de Blonie et au sud de Gors-Malvaria. Les détachements ennemis qui ont traversé la Vistule près de Magnoucheff et de Rytchicola ont été rejoulés vers la ri-

Dans la région de Matzeievitze, l'ennemi s'efforce, par des attaques éncrgi-ques, d'élendre sa dislocation, mais dans la journée du ser août le combat a été livré à peu près sur le même front que

Dans la région d'Ivangorod, le soir du ler août, après un combat opiniètre, nos troupes de la rive gauche de la Vistule se sont retirées sur une position plus con-Entre la Vistule et le Bug, les combats

acharnés continuent.

Dans la direction de Lioubertoff, sur le front de Markouchess jusqu'à la Bystritza, ainsi que sur les deux rives de la Wieprz, dans la région de la chaussée de Travniki à Vildava, nous avons, le 1er noût, repoussé toutes les attaques enne-

Dans le secteur de la rive gauche du Bug, nos troupes ont occupé un nouveau front plus au nord de Kholm, sans en être empêché par l'ennemi. Dans les autres secteurs de notre front, on ne signale aucun engagement impor-

COMMUNIQUE DU CAUCASE

Pêtrogad, 3 août. — Le 31 juillet, dans la région du littoral, fusillade et canon-nade. Dans la région d'Olty, dans la direc-tion du village d'Akkha, fusillade et canonnade. Sur le reste du front, aucun engagement n'est signalé.

LA FORTERESSE DE NOVO-GEORGIEWSK

Pétrograd, 3 août. - Sur la rive droite de la Narew, les Allemands se sont arrêtés à 45 kilomètres ouest de "Varsovie. Ils ne peuvent plus avancer desormais avant d'avoir détruit la forteresse de Novo-Georgiewsk.

SANGLANTS CORPS A GORPS

Pétrograd, 3 août. — Le combat sur le front de la Narew devient plus viodent que jamais. Les Russes montrent la plus grande détermination à s'opposer à l'avance allemande. Dans des corps à corps sangiants, l'ennemi a subi des pertes severes; sur plusieurs points il a été refoulé.

A VARSOVIE

Pétrograd, 3 août. — La vaillante dé-Jensive russe maintient inchangée la situation dans le voisinage de Varsovie. Les atlaques de l'ennemi contre Rojane n'ont pas donné de résultats. En raison de la désense obstinée du front de la Narew et du succès avec lequel les Russes tiennent toujours la gne de Blonye, l'évacuation de Varsonie n'est pas encore un fait accompli. Le relaid apporté dans cette retraite stest une caractéristique encourageante de la situation présente.

AVIONS ALLEMANDS

SUR VARSOVIE Pélrograd, 3 août. - Quatre aéroplanes allemands ont évolué hier à sept heures du matin autour de Varsovie. L'artil-lerie russe ouvrit le feu sur les avions nemis. L'un d'eux fut descendu; les autres s'en retournèrent.

Amsterdam, 3 août. -- Les aviateurs ennemis, qui oni fait de nombreuses re-ionnaissances au-dessus de Varsovie, disent avoir pariaitement vu les troupes russes se replier vers l'est; pourtant on n'a permis encore à aucun journal allemand d'annoncer que Varsovie a été éya-étée, ni qu'il était dans l'intention du haut commandement russe d'évacuer la capiseul enlèvement d'assaut de la place searait du goût du public berlinois.

DES 420 CONTRE VARSOVIE Amsterdam, 3 août. - Trois canons de 420 ont traversé Berlin, allant sur le front oriental, où ils seraient destinés à bombarder les forts de Varsovie.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE Amsterd in, 3 aout. - On mande de Lodz qu'une offensive allemande de très grande envergure a commencé le 30 au matin. Cette offensive s'étend depuis

Plousk et Pultusk jusqu'au confluent de

LES PRISONNIERS TURCS EN RUSSIE

Tillis, 2 août. — Les Arabes et les Kur-des de l'armée de Diarbeki faits prisonniers par l'armée russe près de Sofiane, et qui ont été amenés à Alexandropol, se déclarent on ne peut plus heureux d'être prisonniers des Russes. A l'observation qui leur est faite que, le calife ayant déclaré la guerre sainte à tous les fidèles, ils ne devaient pas se réjouir du succès des chré-liens, ils ajoutent : « Nous autres, Arabes et Syriens, nous souffrons autant du joug des Turcs que les Arméniens et les Grecs, et comme eux nous détestons la Turquie. On nous a subitement rassemblés à Diar- lente, bekir et on nous a menés à Ourmia, sans même nous délivrer de vêtements. On devait soi-disant nous équiper à Ourmia,

Des nouvelles de Constantinople annonmais peu s'en est fallu que nous ne moutions de taim, car les Kurdes et les Turcs ne nous donnaient meme pas de pain pour nous nourrir. Nous formions en tout deux régiments. La moitié de notre effectif est esté sur les champs de bataille, à Sofiane et à Miandonabe. Quant à l'autre moitié, elle s'est sauvée et a été faite prison-

- Etes-vous contents de la manière dont vous êtes traités en Russie? Padisha russe. Nous étions malades, on nous a gueris; nous avions faim, on nous a bien nourris, et maintenant nous bénistien nourris, et maintenant nous bénis principal de l'ouscure.

Tatson de touscure.

La jonction du chemin de fer à 1 mille de l'ouest de Kara-Burnu a été également bombardée, et la ligne temporairement bloquée, empêchant le passage d'un train ions le jour où nous avons été faits priionniers. Depuis quatre mois que nous iommes en Russie, nous avons appris beaucoup de choses, et nous savons main-lenant ce qu'est la Russie et ce que vaut à Turquie et ceux qui la gouvernent.

BON TRAVAIL DES TORPILLEURS

RUSSES DANS LA MER NOIRE Pétrograd, 3 août (officiel). - Dans la ner Noire, nos terpilleurs ont incendié lans la région houillère un dépôt de char-bon, et détruit dix voiliers chargés de harben. Sur les côtes d'Anatolie, nos terpilleurs ont détruit plus de deux cents voiiers occupés à transporter du charbon et les munitions de guerre, ainsi que trois thantiers. Les munitions de guerre qui se rouvaient sur certains de ces bâtiments

ont été saisies. Pétrograd, 3 août. — La flotte russe est bisolument maîtresse de la mer Noire maîtrenant, car le « Gœben », pour diveres raisons, ne sort plus du Bosphere, et maßreslau », ayant touché une mine, ne eut plus tenir la mer. Cependant, le manue, d'approvisionnements à constantino le oblige les Turcs à faire sortir tous les le oblige les Turcs à faire sortir tous les ours un certain nombre de navires vides orts asiatiques et revenir avec une caralson. Ces navires sont pris ou coulés | ar certaines.

La Scène historique du Palais d'hiver du 3 août 1914

Paris, 3 août. - En ces inoubliables anniversaires, l'un de ceux qui demeurent parmi les plus puissamments émouvants est celui de la scène historique qui eut pour cadre le Palais d'Hiver à Pétrograd l'an dernier, le 3 août. La veille au matin, la capitale avait appris que dans la nuit l'Allemagne avait déclaré la guerre à la Russie. Le lundi, on sut qu'une cérémonie aurait lieu dans la salle Nicolas, au Palais d'Hiver, que tous les officiers de la garnison y assisteraient. Un témoin la causé aucun dégât à nos tranchées. retrace ainsi:

« Dans la salle, qui est immense, pas un meuble, pas une chaise. Seul, au mi-lieu, un petit autel avait été dressé, et sur l'autel était l'icone la plus sainte de la Russie : celle de la Vierge miraculeuse de

» Cinq mille officiers, en tenue de cam-

pagne, étaient rangés tout autour de la salle, serrés à étouffer. Devant l'autel, le

métropolite et les popes, porteurs de tia-res étincelantes, vetus de chasubles vertes recouvertes d'or. En plusieurs ran-gées, les hauts dignitaires de l'empire, la poitrine couverte de décorations. Devant l'autel, sur la droite, l'ambassadeur de France et le personnel de l'ambassade, en grande tenue, seuls alliés à cette heure, es Anglais ne s'étant pas encore déclarés » Le cortège impérial fit son entrée. En tête, l'empereur, en petite tenue de cam-pagne; ensuite, l'impératrice douairière et leuraient, ainsi que l'impératrice. L'emreur était d'un calme impressionnant. » Derrière la famille impériale, les grands-ducs et les grandes-duchesses, et, les dominant tous de sa taille hautaine, grand-duc Nicolas-Nicolaïevitch (on ne savait pas encore qu'il avait été désigné par l'empereur comme généralissime), puis les dames de la cour, en blanc. » L'empereur, les impératrices, la reine de Grèce et les grandes-duchesses Tatia-

grands-ducs et les grandes-duchesses, à froite; enfin les dames de la cour, dans » Le service commença par des chants. Les voix de la chapelle impériale sont les plus belles qui soient, et leurs accents vont rentes aliernatives, nos alpins, appuyes à l'âme. Déjà, même parmi les plus vieux par des tirs efficaces et précis de l'artiteofficiers, bien des yeux étaient humides. Le service fut court : l'empereur et les membres de la famille impériale baisèrent

na et Olga se rangèrent sur la gauche de

pereur fit quelques pas et se plaça devant solide possession.
Pautel. A ce moment, un silence solennel Sur le Carso également, l'ennemi, après se fit dans l'immense salle; les milliers de | avoir, dans la nuit du 30 au 31 juillet, esparaissait pas ému. Mais cet homme, qui est de taille moyenne, semblait grandi, et dans ses yeux clairs on lisait une résoution que rien ne ferait plier. On sentait qu'à ce moment il parlait au nom du peu-ple russe tout entier et au nom de tous ceux qui dans les siècles passés étaient morts pour le salut et la grandeur de la Russie. Sa voix ferme, bien posée, remplit la vaste salle. Il dit à peu près :

« Vous avez entendu la déclaration du métropolite. Notre épée est tirée pour la défense de la Russie. Je déclare ici soquitté notre territoire. Et maintenant m'adresse à vous tous, représentants de mes chères troupes de la garde et de troupes de la circonscription militaire de Saint-Pétersbourg réunies, et en votre personne à toute mon armée unie, unanime et forte comme un mur de granit, et je vais vous bénir pour l'œuvre de

» Les cinq mille officiers et tous les assistants se inirent à genoux, et l'empereur les bénit. La bénédiction reçue, les officiers se levèrent et mirent l'épée au clair. On entendit le cliquetis des lames contre les fourreaux, et cinq mille épées d'acier brillèrent, tendues vers le ciel. Puis, d'un seul geste, elles s'abaissèrent toutes devant l'empereur. En même temps, un hourra immense se déchaîna, emplit la salle d'un tel fracas qu'on put croire qu'elle allait s'écrouler; les lourds lustres de cristal tremblaient, les acclamations ne cessaient pas, les voix des femmes se mêlaient à celles des hommes, les casquettes des officiers volaient en l'air. Tous les yeux étaient mouillés de larmes.

» Pendant cette scène, le grand-duc Nicolas quitta brusquement sa place, s'avança vers l'ambassadeur de France, M. Paléologue, et l'embrassa. Sous les hourras, qui ne diminuaient pas, le cortège impérial quitta la salle. L'empereur, accompagné du seul grand-duc Nicolas, apparut sur le balcon donnant sur la grande place du Palais d'Hiver. Tout un peuple y était agenouillé... Les destins de la Russie allaient s'accomplir... »

## L'ACTION contre la Turquie

Exploits d'un Sous-Marin anglais Londres, 2 août. - Un sous-marin anglais a coulé dans la mer de Marmara un vapeur de 3,000 tonnes et un autre petit vapeur. Il a lancé une torpille contre des chalands. Cette torpille a endommagé un quai de Constantinople. Le sous-marin a ombardé une poudrière et une tranchée du chemin de fer.

Londres, 3 août. — Un Communiqué de l'amirauté britannique relate ainsi cet exploit d'un sous-marin anglais dans la mer

Le vice-amiral commandant en Orient rapporte qu'un des sous-marins britanniques, opérant dans la mer de Marmara. torpillé un grand steamer de 3,000 tonnes près de la jetée de Mudania, le long de laquelle se trouvaient amarrés plusieurs voiliers. L'explosion a été très vio-

Un petit steamer a été torpillé près de cent qu'à la même heure environ, une canonnière a été torpillée dans la mer de Marmara. Elles se rapportent peut-être au même fait.

Des torpilles ont été lancées contre les gabares mouillées le long de l'arsenal de Constantinople. Le résultat n'a pu être constaté, mais l'explosion a été violente. La poudrière de Zeitunlik a été bombardinale par la la constant de la poudrière de la constant dée, mais le résultat n'a pu être vérifié en

bloquée, empéchant le passage d'un train de troupes. Le bombardement a continué lorsque le convoi a reculé, et trois fourgons de munitions ont sauté.

LE PONT DE GALATA DETRUIT Mytilène, 1er août (retardée). — Par la voie de Dedeagatch, on apprend que le pont de Galata a été détruit par des

Pétrole pour les Allemands Athènes, 3 août. - Voici un exemple de l'utilisation par les Allemands de la baie de Porto-Lagos comme base pour sousmarins: Sur onze wagons de petrole qui sont récemment arrivés en Turquie, un fut dirigé sur Xanthi, d'où les caisses de pétrole furent convoyées vers différents points de la côte, de la baie de Porto-Lagos à la forêt Demaret, à l'est de Porto-Lagos, et à quatre heures de ce port. marins : Sur onze wagons de pétrole qui

Pour rétablir la Paix au Mexique Washington, 3 aout. — Le gouvernement des Etats-Unis a demandé aux représentants diplomatiques des Républiques de l'Amérique centrale et du Sud de conférer avec M. Lansing jeudi prochain au sujet d'une coopération qui aurait pour but de rétablir la paix au Mexique.

qu'elle ne soit rérétée à qui de droit.

» Veuillez agréer, etc.

Baron GUILLAUME.

### COMMUNIQUES OFFICIELS

Ju 8 Aout (15 b.)

EN ARTOIS, autour de Souchez, vifs combats à coups de grenades et de pétards pendant une partie de la nuit. Sur le plateau de Quennevières et dans la vallée de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes. Soissons a été bombardé.

EN ARGONNE, dans le secteur Saint-Hubert, Marie-Thérèse, Fontaineaux-Charmes, cote 213, la lutte s'est poursuivie pendant la nuit. Les Allemands ont lancé plusieurs attaques qui n'ont pu déboucher. Aux Eparges, bombardement assez intense.

DANS LES VOSGES, l'ennemi a prononcé dans la soirée du 2 août une attaque contre nos positions du Linge et trois attaques contre celles de Barrenkopf. Ces attaques violentes ont toutes été repoussées.

### Du 3 Août (23 h.)

Activité moindre de l'artillerie sur l'ensemble du front. En ARGONNE, une lutte très vive à coups de pétards et de granades s'est poursuivie pendant toute la journée dans la partie occidentale de la forêt jusqu'à la région de Saint-Hubert. Aucune modification du front de part ni d'autre.

Devant VAUQUOIS, les Allemands ont fait exploser deux mines qui n'ont

Vif bombardement en FORÊT D'APREMONT et au BAN-DE-SAPT.

# SUR LE FRONT ITALIEN

La Conquête du Mont Medetta en Carnie

Un Nouveau Succès dans le Carso

COMMUNIQUÉ DU

Rome, 2 août. - Nos hydravions, dans la soirée du 31 juillet, ont fait un nouveau impératrice, vêtues de blanc. La reine raid sur Riva, lançant des bombes avec ouairière de Grèce, portant encore le d'excellents résultats et se d'érobant aux douairière de Grèce, portant encore le deuil du roi Georges, était en gris. Puis les deux filles ainées de l'empereur, les grandes-duchesses Tatiana et Olga, qui tillerie tourde ont effectué des tirs efficaces tillerie lourde ont effectué des tirs efficaces contre la gare de Rovereto, où nos observateurs signalaient l'arrivée de trains chargés de troupes.

Dans les vallées de Cadore, le brouillard épais des dix derniers jours ayant cossé, nous avons repris, avec une nouvelle intensité, les tirs de démolition contre les barrages du haut Cordevoie, du haut Boîte, de Landro et de Sexten.

La lutte en Carnie marque un nouvel épisode brillant, avec la conquête du mont Medetta, au nord-est de la Cima-Cuestaltra; l'autel, face à l'ambassade de France; les l'ennemi s'y était fortement retranché et disposait aussi de l'appui efficace de batte-ries situées près de là. Rude était le ter-rain de l'action; le chemin d'accès à la ctme n'était représenté que par un sentier abrupt; après un long combat avec différie, placés en arrière, ont réussi, avec une grande bravoure et une grande hardiesse, à déloger l'ennemi; celui-ci, ayant reçu des nemores de la familie imperiale baiserent l'icone miraculeuse. Puis le métropolite lut une longue déclaration de guerre à l'ennemi qui avait tiré les armes contre la dans la soirée que la cime disputée pousainte Russie. Lorsqu'il eut terminé, l'em-

egards se posèrent sur l'empereur. Il ne sayé par plusieurs actions et démonstra- Monfalcone aucun navire de guerre autritions de détourner notre attention, a fait irruption à l'aube avec de grandes forces contre nos troupes qui occupaient le monte Sei-Busi; après avoir brisé par leur feu l'élan des assaillants, nos troupes d'infan-terie sont passées à une contre-offensive vigoureuse sur le front et le flanc de l'adversaire, qui a été bouleversé et mis en fuile. Environ 150 prisonniers, dont 6 offi-ciers, sont restés entre nos mains. Des déclarations de ces prisonniers, il

est résulté que l'attaque avait été effectuce par des troupes d'élite, dont un régi- bien plus près la ville de Mori et se sont ment de classeurs, arrivé depuis peu sur ainsi rapprochés de Rovereto. » lennellement que je ne ferai pas la paix le lieu de l'action el qui a été presque com-» avant que le dernier soldat ennemi n'ait plètement anéanti. plètement anéanti.

> Les Défenses du Carso détruites

Rome, 3 août. — Toutes les informa-tions qui arrivent du front s'accordent pour affirmer que la bataille de l'Isonzo et du Carso restera classique par la parfaite exécution du plan du général Ca-

Un officier supérieur a dit : « Dans cette la solution.

DE DU | Dataille, rien n'a été laissé au hasard. GRAND ÉTAT-MAJOR | C'est une des batailles les plus mathémaiques de l'histoire. » Un autre officier estime que le plan du général Cadorna a dû être étudié depuis longtemps dans ses moindres détails. Son

exécution ne demandait qu'une chose une armée entraînée et bien conduite. Un lieutenant d'artillerie écrit du front «Les monts Podgora-Sei-Buzi et San-Michele, qui formaient les plus formidables défenses du Carso, ne sont plus reconnais-sables. Des fortes tranchées blindées, abris cuirassés qui les garnissaient, il ne reste plus rien. Les monts mêmes ont été bouleversés. Nous avons détruit, en peu de jours, ce qui avait coûté aux Autri-chiens au moins un milliard de francs. » D'autres lettres d'officiers affirment que es plus grandes pertes autrichiennes ont été causées par l'écroulement des rochers Plus de dix mille Autrichiens ont du être écrasés dans les tranchées.

parce que la majorité des défenseurs sont Dans un groupe de tranchées, à San-Martiné, on a trouvé 2,500 cadavres Les Italiens ont perdu relativement peu hommes, cela pour deux motifs : d'abord 'excellent emploi de l'artillerie, puis de

La proportion des blessés est minime.

équentes attaques à la basonnette, où les jourd'hui. Italiens se sont montrés supérieurs à leurs adversaires.

Les Italiens malires

Rome, 3 août. - Les habitants ayant fui chien ne s'est plus montré dans le golfe de Trieste. La floite italienne est donc maltresse absolue du golfe.

La Marche sur Rovereso Vérone, 3 août. — Le temps s'est un peu amélioré, permettant de reprendre une vigoureuse offensive à partir du mont Altissimo, aussi bien que le long de la vallée d'Adige, au nord de Brentinico et

Ce qu'on dit en lialie de la Scance de la Pouma Rome, 3 août. — Le compte rendu de la séance de la Douma est accucilli avec une grande satisfaction dans la presse italienne. Les journaux mettent particulièrement en relief le désir exprime par la Douma non seulement de poursuivre la lutte jusqu'au bout, mais encore de résoudre les nombreux problèmes politiques que la guerre a soulevés ou dont elle a retardé

# IN LIVRE GRIS Prochaine Décision

La Belgique démonfre à nouveau sa Loyauté

et la Fourberie ailemande

Aux accusations déjà formulées par le gouvernement allemand contre la Belgique, le gouvernement de cette dernière nation répond en publiant dans un Livre Gris des documents d'où il ressort que l'Allemagne, quatre mois avant la guerre, a proposé à la France de partager le ingo belge avec elle et de supprimer la Belgique de la liste des nations indépen-

Ce Livre Gris contient plusieurs lettres, notamment une lettre adressée par le baron de Beyens, alors ministre de Belgique, démontrant absolument le fait exprimé par le ministre allemand M. de Jagow.

UNE INTERESSANTE PIECE Voici la première pièce contenue dans le Livre Gris. Elle est édifiante et prou-ve la non-valeur de la raison invoquée par l'Allemagne: la loi militaire betge: "Le ministre du roi à Paris à M. Davignon, ministre des affaires étrangé-

» Monsieur le Ministre, » Au cours de l'entretien que j'ai eu ce matin avec M. de Margerie, ancien mi-nistre de France en Chine et adjoint au directeur général des affaires politiques, mon interlocuteur m'a interrogé sur le vote de notre loi militaire, son importance, sa portée, son but, ses chances de succès devant le Parlement. J'ai répondu dans le sens convenable, faisant remarquer avec toutes les réserves nécessaires que les relations étroites établies assez récemment par l'Angleterre avec certaines grandes puissances ne la mettaient plus vis-à-vis de nous dans la même position que naguère. Quoique l'existence d'une Belgique libre et indépendante continue à être vitale pour sa politique, nous voulons éviter si possible que la Belgique ne redevienne comme elle ne le fut que trop souvent le champ de bataille de l'Europe. J'ai ajouté que la Belgique entendait avoir une armée solide et sérieuse qui lui permit de faire entièrement et pleinement son devoir pour sauvegarder son indépendance et sa neutra-

» - C'est parfait, m'a répondu mon interlocuteur, mais vos nouveaux armements ne sont-ils pas motivés par la crainte que cette neutralité ne soit violée

»—Non, ils ne sont pas plus dirigés contre la France que contre l'Allemagne. lls sont destinés à empêcher quiconque d'entrer chez nous. M. Poincaré m'a assumande. nitiative de violer notre neutralité, mais que si les armées allemandes entraient ments civilisés cette nouvelle et odieuse en Belgique et que nous pa systematique. en Belgique et que nous ne soyons pas de | violation des droits des nations, et à moins force à les repousser, le gouvernement de que le gouvernement de l'empire allemand la République se reconnaîtrait le droit de ne mette immédiatement en liberté les ciprendre les mesures qu'il jugerait utiles pour défendre son territoire, soit sur ses frontières, soit que l'état-major reconnût plus utile d'aller à la rencontre des forces

impériales.

» Jé ne puis, ai-je ajouté, mettre en doute la parole de M. Poincaré. Je me fie à ses déclarations, et je dois dire qu'à mon humble avis, et je ne parle ici qu'à ce titre, il semble qu'au point de vue stratégique. L'Allemagne ait plus d'avantages à emprunter le chemin de la Belgique pour venir frapper la France au cœur non loin de sa capitale, que n'en auraient les armées de la République à attaquer les frontières allemandes aux environs

L'Anniversaire du « Chiffon de Amsterdam, 3 coût. — A l'anniversaire de la déclarati de l'Allemagne à la Belgique pour venir frapper la France au cœur non loin de sa capitale, que n'en auraient les armées de la République à attaquer les frontières allemandes aux environs les frontières allemandes aux environs d'Aix-la-Chapelle. Mais, je vous le répète, nous ne nous fions à aucun calcul de pro-babilités. D'ailleurs, ce qui peut être vrai aujourd'hui, peut ne plus l'être demain, à raison des circonstances nouvelles, et notre but est uniquement d'empêcher, dans les limites de nos forces, toute vio-

lation de notre neutralité. »

» M. de Margerie apporta un intérêt soutenu à notre conversation relative à la défense de la Belgique, et je ne doute pas

Baron GUILLAUME. »

de la Roumanie

Zermatt, 3 août. — Un député roumain vient de quitter Zermatt, où il séjournait depuis une scinaine, rappelé hativement en Roumanie. « La Roumanie est à la veille d'une décision capitale, a-t-il déclaré. Nos

sentiments sont neitement francophiles. L'Allemagne ne nous intimidera pas, et ses menaces déguisées, voire directes, n'émeuvent plus le peuple et le gouvernement roumains, qui, tous deux, d'un commun accord, vont se ranger à côté des peuples qui luttent pour le droit et la justice. » Bucarest, 3 août. - Critiquée par

des Français impatients et mal informés, menacée par les Allemands, parfaitement avertis au sujet de ses intentions, la Roumanie persévère dans l'attitude de discrétion et de calme, bien que le moment de la décision appro-

Bucarest, 3 août. — On dément le bruit relatif à la démobilisation roumaine. Au contraire, les forces militaires de Roumanie sur la frontière autrichienne augmentent chaque jour.

### Les Otages de Roubaix

Une Protestation du

Gouvernement français Paris, 3 aout. — Le gouvernement français a rédigé à la date du 17 juillet et en-voyé aux gouvernements civilisés la Note

« Le gouvernement de la République a été informé qu'à Roubaix (Nord), occupe actuellement par les Allemands, 130 ci toyens français, parmi lesquels les principaux industriels et commerçants de la ville; 32 conseillers municipaux et 2 pretres (l'un d'eux curé-doyen de la ville) ont été arrêtés le 1er juillet par les autorités militaires allemandes et envoyés dans le quatrième camp de prisonniers de Kustrow (Mecklembourg), où ils ont été in-

» Cette arrestation en masse a été faite sous les prétextes suivants : » 1° La ville a refusé de payer une in-demnité de 150,000 fr. pour le bombardement du consulat d'Alexandrette (Turquie) par la flotte française.

"2º Les industriels ont refusé d'ouvrir leurs usines et de permettre qu'elles soient utilisées pour les besoins de l'armée alle-

toyens ci-dessus mentionnés, il se verra forcé de prendre des mesures de représailles appropriées jusqu'à ce qu'il ait reçu satisfaction. »

« Chiffon de Papier

Amsterdam, 3 coût. — A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre Tanniversaire de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Belgique, quelques Bruxellois recommandent à leurs concitoyens de porter à leur chapeau, pendant la journée du 4 août, un morceau de chiffon. Cet emblème improvisé est destiné à rappeler les paroles du chancelier de Bethmann-Hollweg assimilant à un chiffon de papier le traité gerentiesent le fon de papier le traité garantissant la neu-tralité belge.

DEPECHES DE LA NUIT

# M. POINCARÉ AUX ARMÉES Les Opérations

memise de Drapeaux

Paris, 3 août. - On sait que le Président de la République s'est rendu ces ours-ci aux armées. Parti de Paris samedi soir, le Président de la République, accompagné du minis-tre de la guerre, a consacré la journée de dimanche à remettre, sur plusieurs points du front, des drapeaux à des régiments de formation nouvelle. Cette série de so-

lennités militaires a commencé par la remise du drapeau au 4e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves. Le Président a, à cette occasion, adressé aux troupes l'allocution suivante:

" Offficiers, sous-officiers, zouaves et " Au nom du gouvernement de la République, au nom de la France, je vous confie la garde de ce drapeau. Il sera désormais le signe sacré de votre régiment. Groupes autour de lui, vos bataillons, qui tous étaient déjà à Lassigny, à Roclin-court, ou même dans les gigantesques batailles de la Marne et de l'Yser, apporteront dans cette formation récente l'esprit qui les a toujours animés, trouveront tans la réunion de leurs éléments un stinulant nouveau, et poursuivront avec un redoublement d'énergie contre l'ennemi qui souille encore le sol de la Belgique et une partie de notre terre natale une guer-

re sans trève et sans merci. » Le Président est ensuite allé sur un autre point du front remettre le drapeau au 3e régiment (bis) de zouaves, et il s'est exprimé en ces termes:

Officiers, sous-officiers et zouaves, " J'ai voulu vous remettre moi-même, au nom de la nation, le drapeau qui con-sacre et qui symbolice la formation de votre nouveau régiment. Votre passé n'est pas très ancien, mais il est déjà très rempli. Sur la Marne, sur l'Aisne, sur l'Yser. aux environs d'Arras, partout où vous avez livré bataille, vous avez rivalisé de courage avec les vieux régiments; vous avez su maintenir et rehausser encore la renommée des zouaves. Je vous souhaite d'ajouter bientôt à la jeune histoire de votre régiment de nouvelles pages d'hon-neur, de vaillance et de gloire.»

Le Président, accompagné du ministre, s'est ensuite rendu auprès du 3e régiment mixte de trailleurs et de zouaves et du régiment bis de zouaves et il leur a remis les drapeaux en disant :

"Officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs:

» Recevez et gardez ces drapeaux comme 'image de la patrie et comme l'emblème de l'honneur militaire. Je sais que votre héroisme les protègera toujours d'un rem-part infranchissable. Sur la Marne et sur Yser, sous Arras et sous Soissons, vous avez pris déjà une part glorieuse à de rudes batailles; vous méritez, tous, les félicitations du pays et je vous les apporte au-

» J'adresse des compliments particuliers au 2e régiment bis de zouaves, qui a pris d'assaut Etrepilly, qui a cté cité d'abord à l'ordre de la brigade, après s'être distindu golfe de Trieste gué dans les combats de la Targelle et de la Maison-Blanche; puis à l'ordre de l'armée, après s'être illustré, au mois de mai, sur les rives ensanglantées de l'Yser. » Ces grands souvenirs sont les meilleurs garants de vos succès futurs. Surs de vousmêmes, siers de vos exploits, consiants en volre force, allez, mes mis, défendre et

sauver la patrie.» Le Président a attaché la croix de guerre au drapecu du 3e régiment bis de zouaves. Il a, en outre, remis des décorations à plusieurs officiers et soldats. Il est enfin allé passer en revue le régiment de marche de Serravalle. Les Italiens menacent de d'infanterie coloniale du l'aroc et lui a re mis un drapeau, auquel il a également attaché la croix de guerre, en s'exprimant

> " Officiers, sous-officiers et soldats: » Le drapeau dont j'ai 'enu à vous faire aujourd'hui la remise officielle, déjà vos mains l'ont décoré d'une gleire éclatante. A peine votre régiment était-il constitué, qu'il méritait, par sa magnifique conduite aux combats de Mametz, rice citation à l'ordre de l'armée. Plus ard, pendant un mois, il a pris part, sur l'Yser, à l'es batailles inc. :antes qui n'ont pas éteint son ardeur. Il a ainsi gagné, en un bref espace de temps, une légitime réputation de va-» A l'abri de ces trois couleurs vous ac-

complirez, mes amis, de nouvelles actions d'éclat et vous préparerez par la victoire définitive de la France et de ses alliés une paix sermement appuyée sur la liberté des peuples et sur le droit restauré.»

Le Président a ensuite visité en Belgique des organisations défensives et des cantonnements français, tant au nord-

nmée des chasseurs. » Recevez, je vous prie, pour vous ainsi

» Je vous adresse à tous, avec mon cor-

SUR LE FRONT Violents Combats près d'Ypres

Amsterdam, 3 août. - On annonce de Courtrai au « Telegraaf » que de violents combats se livrent encore sur le front d'Ypres. Le bruit des gros canons et les létonations dues à l'explosion des mines sont entendues sans cesse. Un grand nombre de blessés, la plupart frappés par des shrapnells, sont continuellement envoyés à Courtrai de

Renforts allemands

Rotterdam, 3 aoút. — On signale des mouvements de troupes nouveaux dans la direction du front occidental. Des troupes auraient traversé le Luxembourg au cours des dix derniers jours. Les hommes composant ces renforts ne manifestent aucun

### enthousiasme et paraissent fatigués. Sur le Front russe

PEU DE MODIFICATIONS

SUR LA NAREW Pétrograd, 3 août. - On annonce que malgré les efforts acharnés des Allemands la ligne du front de la Narew n'a presque pas été modifiée. Pétrograd, 3 août. - On annonce que malgré les efforts acharnés des Alle-mands, la ligne du front de la Narew

n'a presque pas été modifiée. COMMUNIQUE DU CAUCASE Pétrograd, 3 août. - Dans la direction d'Olty, près d'Arkins, nos éclaireurs ont abattu un poste turc. Sur le front, nos éclaireurs sont en lutte avec des avantgardes ennemies.

Dans la direction de Sarykamyche, pendant une reconnaissance aérienne, un de nos aviateurs a lancé des bombes contre un campement turc et y a jeté la con-Dans la direction d'Alashkert, combats d'arrière-garde.

## La Guerre de Pirates

UN STEAMER TORPILLE Lorient, 3 août. - Au sud de l'île

d'Ouessant, un vapeur anglais, « Le-Ran-za », qui avait quitté Newcastle avec un chargement de 5,000 tonnes de charbon et se rendait dans la Méditerranée, a été sans avertissement bombardé par le sous-marin allemand « U.-68 », qui permit aux vingt-quatre hommes de l'équipage d'embarquer dans les canots, puis lança une torpille qui coula le payire torpille qui coula le navire. Un des canots, contenant douze marins, fut secouru par un bateau de pêche, «Le-Chanzy», qui mit les hommes à terre dans l'île de Groix; l'un d'eux mourut de congestion. Les hommes sauvés ont été amenés à Lorient par le vapeur « Port-On n'a aucune nouvelle de la seconde

Le Torpillage du « Leelanaw » UN ALLEMAND CONDAMNE

embarcation,

fon de papier le traité garantissant la neutralité belge.

Liverpool, 3 août. — Charles Reinard Reh, sujet allemand, un des hommes de l'équipage du «Leelanaw, le navire américain coulé, a été condamné à six mois d'emprisonnement pour avoir donné de faux renseignements. Il avait demandé qu'on l'autorisat à partir pour New-York. Questionné par l'officier, il se déclara né en Hollande. Interrogé de nouveau, il reconnut qu'il était Allemand, qu'il avait servi dans l'armée allemande, et que son lieu de naissance était Brême. Liverpool, 3 août. - Charles Reinard

ouest d'Ypres que le long de la mer du Puis, il s'est rendu aux hôpitaux de Zuydcoote et de Malo les Bains où il a remis des médailles militaires à des sol-

dats mutilés. Visite au Roi des Belges

Le lendemain lundi, anniversaire de l'ultimatum adressé par l'Alfemagne à la Belgique, le Président a voulu rendre visite au roi Albert, ainsi qu'à la reine Elisabeth et leur apporter en même temps que ses vœux personnels l'expression des sentiments unanimes de la France. Le roi et le Président se sont rencontrés le lundi matin dans la ville de Loo, une des plus anciennes de la Flandre et qui, seule de toutes les cités belges, porte dans

ses armoiries l'aigle romaine.

tis ensemble en auto et sont allés exami-ner plusieurs organisations défensives de l'armée belge et des positions d'artillerie Le Président a beaucoup admiré la belle tenue des troupes belge: Il a conféré des croix de la Légion d'hon-neur et des médailles militaires à des officiers et des soldats qui lui ont été signalés pour leur bravoure. Il à remis au roi

De là, le roi et le Président sont repar-

lui-même la croix de guerre française en lui répétant que la France considérait la cause de la Belgique comme indissolublement liée à la sienne. Le roi a remercié le Président avec émo-Le Président est ensuite allé présenter ses hommages à la reine Elisabeth. Le roi et la reine ont retenu le Président et

ces, la jeune princesse et de M. de Bro-médecins belges, le docteur Depage et le docteur Vandeveld. Il a laissé 1,000 fr.

pour les blessés.

le ministre à déjeuner avec les deux prin-

Après avoir parcouru, en compagnie du roi, des cantonnements de troupes belges, le président a pris congé de ses hôtes en leur renouvelant encore les souhaits ardents de la nation française. Il est revenu par Dunkerque à Gravelines et Calais, dont il a visité les travaux militaires: Il a été chaleureusement ac cueilli par la population. Il a repris le train à la gare maritime de Calais et il

### res du matin. Le Président Poincart et son ancien Bataillon

est rentré à Paris aujourd'hui, à huit heu-

Paris, 3 août. - Le commandant du 11e bataillon de chasseurs avait adressé la lettre suivante à M. Raymond Poincaré, ancien capitaine au 11e bataillon de chas-

sours alpins : « Monsieur le Président, »Jai l'honneur de vous condre compte que le 11e bataillon de chasseurs alpins, qui se fait un grand honneur de vous avoir complé parmi ses officiers, vient rai de l'armée numéro 32 pour la prise de M., » Suivant une tradition que votre haute bienveillance a bien voulu agréer, j'ai l'honneur de vous adresser ce jour le texte de la citation décernée au bataillon.

tous les chasseurs du balaillon et agréer l'hommage très respectueux de notre entier et absolu dévouement.

» Veuillez croire, Monsieur le Président,

aux sentiments de très respectueux atta-

chement à votre personne du comman-dant, des officiers et sous-officiers et de

Le Président de la République a répon-du au chef de bataillen commandant par la lettre suivante : "Je vous remercie de m'avoir communiqué la belle citation dont a été honoré le 11e bataillon. Lorsque j'ai eu récemment la joie de passer en revue vos braves chasseurs, j'ai vivement admiré leur magnifique allure, et j'ai compris qu'après s'être tant de fois signalé, depuis le début de la guerre, le 11e, reconstitué et rajenni, était prêt à de nouvelles actions d'éclat. "Au B... et devant M..., men cher et ancien bataillon s'est, en effet, couvert de gloire, et il a encore rehaussé l'universelle

que pour les officiers, sous-officiers, caporaux, clairons et chasseurs du 11e, mes félicitations les plus chalcureuses. Je suis fier d'avoir appartenu à votre vaillant

dial souvenir, mes vœux patriotiques. » R POINCARE. »

LES NEUTRES La Roumanie a du mai a empêcher la Contrebande se dessaisir d'Andrir ple. Bucarest, 3 août. - Le gouvernement a iterdit pour un temps indéterminé l'ex-

tination de la Bulgarie par crainte de favoriser le ravitaillement de la Turquie. Des mesures sévères continuent à être appliquées contre le transit des munitions pour la Turquie. Néanmoins on a remarqué le passage d'un certain nombre de wagons par Predeab-Ploesti-Carnavoda.

On signale également le passage plu-

portation du pétrole et de la benzine à des-

sieurs fois par semaine d'un courrier di plomatique de l'Allemagne à la Turquie. La valise pèse toujours de 800 à 1,000 ki-Convocation de dix Classes en Roumanie Bucarest, 3 août. - Les milieux mili-

taires parlent de la convocation pour le 6 août de dix classes, soit 40,000 hommes, pour une période d'exercice. On refuse d'accorder de longs congés à tous les offi-Les autorités défendent toute promenade ou excursion dans les montagnes aux environs de Sinaïa et de Predeal sous le prétexte que le génie procède à des tra-

vaux de défense. Le Retour de M. Venizelos Athènes, 3 août. - M. Venizelos est attendu la semaine prochaine de retour des caux d'Ipati. Le bruit court avec persistance que le roi aurait l'intention de le recevoir en audience.

Athènes, 3 août. — Les steamers grees « Syria », « Zakinthos » et « Pinion », capturés dernièrement et conduits à Moudros ont été relachés.

Stockholm, 3 acot. - Le transit des

marchandises entre Trelleborg, en Suède,

Steamers grees relaches

Le Ravitaillement del Allemagne par la Suède

et Sassnitz, en Allemaggne, est énorme, et es ferry-boats ne suffisent pas. A Malmoé et Sassnitz, en Allemagne, est énorme, et l lés chargés de marchandises un long lux des marchandises.

Le Roi d'Espagne et

les Prisonniers français Madrid, 3 août. - Le service occupé sous la direction personnelle d'Alphonse XIII à rechercher des renseignements sur les prisonniers de guerre par l'intermé-diaire des représentants de l'Espagne fonctionne ainsi : Quand une demande de nouvelles parvient au Palais-Royal, on commence par aviser l'intéressé que sa lettre va donner lieu à une recherche. Cet-te recherche est conflée à l'ambassadeur du pays où le disparu est présumé être prisonnier. Une fois le résultat connu, le roi fait envoyer à la famille tous les détails qu'on a pu se procurer. C'est ainsi que plus d'un de nos braves soldats a demandé ar l'intermédiaire du monarque qu'on lui envoie du tabac ou du cho-

Le nombre des familles qui se servent de cette voie pour entrer en communicade cette voie pour entrer en communication avec leurs chers absents, s'accroît
de jour en jour. Le facteur est, depuis
quelques jours, obligé de faire son service en voiture. Son sac à lettres devient
trop pesant pour être porté à la main.
Il n'était pas besoin de la touchante
initiative du jeune souverain pour savoir
quelle affection il porte à la France. Mais
il était nécessaire qu'on connût l'attitude
d'Alphonse XIII.

faibles pour protéger les combattants à une manière efficace contre les balles. Ils
n'ont pour effet que de déformer celles-ci,
de les dévier et de leur donner parfois un
mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être pas dangereuses prennent
ainsi un caractère d'extrême gravité. En
conséquence, il importe d'attirer l'attention du public sur les dangers présentés
par divers types de cuirasses mises en

# aux Dardanciles

Les Tures emploient la méthodo allemande mais ils manquent leur coup

Paris, 3 cout. - Un correspondant special de l'agence Reuter aux Dardanelles envoie, à la date du 24 juillet, le télé-

gramme suivant: " 11 ressort des informations reçues de nos navires et des postes d'observation au quartier général que des renforts turcs considérables ont été massés sur différents points. On prévoit que les Turcs considéraient le 23 juillet comme le moment opportun pour essayer de jeter leurs adversaires à la mer, parce que c'est l'anniversaire de la proclamation de la constitution turque. On nous a fait annoncer par des aéros que nous serions jetés à la mer, et les autorités de Cons-tantinople ont sérieusement fait savoir que leurs braves tre pes nous y avaient récllement jetés en plusieurs occasions, mais que, vu leurs capacités aquatiques, les Anglais finissaient toujours par revenir à terre à la nage et à reconquérir leurs positions. L'espoir que nous avions de voir l'ennemi développer de l'activité ne s'est réalisé que dans une mesure extrêmement modeste, et nous sommes par là de plus en plus convain-

» Pendant la nuit du 22 au 23 juillet, la position des Français a été attaquée et une substance liquide a été jetée con-tre les tranchées. L'ennemi a ensuite lancé des bombes dont l'explosion a enflammé le liquide. Les Français ont alors ouvert le feu avec leurs 75 et ont eu vite raison de leur agresseur. Des projectiles d'une nouvelle espèce ont aussi été lancés dans nos lignes. Ils avaient la forma d'une bombe incendiaire d'environ quinze pouces de longueur et de trois pouces de diamètre et étaient lancés sans bruit, peut-être par une catapulte. Ils éclataient au choc, faisaient un trou et brûlaient le sol sur un espace d'environ huit pieds

cus que les Turcs n'ont plus le goût de

» Le 23 juillet, à trois heures de l'aprèsmidi, une attaque a été prononcée contre le saillant de notre extrême gauche, que les Turcs avaient déjà attaqué plusieurs fois sans succès. Après un bombardement de peu de durée assez irrégulier, un petit détachement de l'ennemi a tenté de prendre la position d'assaut. Deux mitrailleuses ont alors ouvert le feu et les Turcs ont fait volte-face et se sont enfuis en laissant une quarantaine de morts sur le terrain. Les shrapnells d'une batterie qui était à que que distance ont aussi grandement contribué au succès de

COMMUNIQUE ANGLAIS Londres, 3 août. — Le Bureau de la Presse communique le rapport suivant

du général Hamilton : Le 2 août, sur la droite de nos posttions, le corps australien et néo-zélandais cès contre un réseau de tranchées tur. ques qui commençaient à menacer un de nos postes avancés. Nous avons bombar. dé les ouvrages avoisinants et fait exploser trois mines sous des sections de tranchées qui furent occupées immédia-tement. Une autre section a été prise à la baïonnette. Les Turcs n'ont pas tenté de contre-attaque. Soixante-dix Turcs au moins ont été tués autour de la position. Le résultat consiste dans le gain d'une crête et l'amélioration matérielle de notre position dans cette section de notre ligne.

### Les Turcs veulent garder Audrinople

Dedeagatch, 3 août. - Le prince héritier de Turquie Youssouf-Izzeddine-Effendi, de retour du front des Dardanelles, s'est dirigé directement vers Andrinople, où il a passé en revue des troupes casernées dans cette place. La ville d'Andrinople, pavoisée d'un bout à l'autre, a fait une réception enthousiaste au prince héritier.
Un banquet a été donné en son honneur à l'hôtel de ville affecté à sa résidence durant son séjour à Andrinople.

Dans les cercles politiques, on attacte une grande importance à ce second voyage du prince impérial à Andrinople. Son premier voyage avait été fait à l'occasion de la reprise de la ville par Enver-Pacha, lors de la malheureuse guerre des Bul-gares contre leurs ex-alliés les Grecs et les Serbes. La Triple-Entente insistatal alors pour que les Turcs rendissent Andrinople aux Bulgares conformément au traité de Londres que la Turquie venait de signer. Les Turcs, par l'envoi de Youssouf-Izzeddine-Effendi, ont voulu marquer leur ferme décision de ne pas

NOUVELLES DIVERSES

Le Général Lyautey rentre au Maroc Marseille 3 août. — Le général Lyau-tey, résident général au Maroc, est parti aujourd'hui pour rejoindre son poste.

L'Emploi des Prisonniers aux Travaux agricoles Paris, 3 août. — A diverses reprises, l'auorité militaire a pu envoyer des détachements de prisonniers dans les régions où il n'existait pas de dépôt. Foutefois, semblable mesure re peut être qu'exceptionnelle, car les régions possédant des dépôts sont elles-mêmes, actuellement, saries de demandes si nombreuses qu'il leur est impossible, le plus souvent, d'y satis-faire entièrement. En vue de faciliter l'é-

### d'œuvre, de nouveaux dépôts ont été créés dans plusieurs régions. Les Remerciements de la France

à la Suisse

quitable répartition des ressources en main

M. Paul Beau, ambassadeur de France à Berne, a exprimé en ces termes au Conseil fédéral les remerciments du gouvernement français à la Suisse : « Au moment où s'achève le second transport des grands blessés et sanitaires français, transport qui s'est effectué si heureusement grâce au concours du gouvernement fédéral, je tiens à adresser aux autorités civiles et militaires suisses page remerciments étuns page remerciments de la constitución de la constituci mes remerciments émus pour le concours qu'elles ont bien voulu apporter à l'organisation des convois. Nos blesses conserveront un impressionnant souvenir des marques de sympathie recueillies par eux dans leur voyage de retour et de l'accueil chaleureux que leur a encore une fois réservé la population suisse. temps sans être expédies, tant est grand l'afflux des marchandises un long l'afflux des marchandises un l'aff été prodigués par la Croix-Rouge suisse. » En leur nom, au nom de mon gouver nement, je vous prie de vouloir bien re-mercier de leur dévouement les personnes déléguées par la Croix-Rouge qui chargées d'accompagner et d'assister les blessés français, se sont acquittées de leur lourde tâche avec tant de zèle et de

» Paul BEAU, » Ambassadeur de France.

Les Cuirasses et Appareils de Protection

Paris, 3 août (officiel). - L'attention du ministère de la guerre et des autorités militaires a été appelée à diverses reprises sur les dangers que présentent les cuirasses et autres appareils de protection pour militaires, inventés et mis en vente en France depuis le début des hosvente en France depuis le début des hos-tilités par certains commerçants. Il ré-sulte des expériences faites que ces cui-rasses et ces appareils sont souvent trop faibles pour protéger les combattants d'u-ne manière efficace contre les balles. Ils n'ont pour effet que de déformer celles-ci, de les dévier et de leur donner parfois un mouvement girsteire. Des blessures qui s'éTous les journaux de Paris consa-gerent la plus grande partie de leur nu-méro du 3 août à l'anniversaire de la développement ultérieur de la guerre. méro du 3 août à l'anniversaire de la déclaration de guerre, évoquant, de fa-te pour faire produire à ses industries le con émouvante, l'année héroïque qui matériel contre lequel riendra s'user la paux extraits de cette synthèse de douze mois de lutte et de gloire :

### Le Gaulois

De Colette Yver :

« Il y a un an. C'est vrai. Déjà. Malgré tant de larmes, les jours ont passé. Un an. Et l'on n'en dit pas davantage. Pourtant le cœur se serre. On se reporte à la dernière journée de juillet 1914 qui précèda la fou-droyante mobilisation. On était calme encore; aucune image ne se précisait. La nuit, on avait dormi sans terreur. Mutisme de l'impénétrable destinée qui jusqu'au confins du précipice vers lequel s'acheminait la vie nationale, nous laissa tout ignorer! Aujourd'hui, ces trois dates : 31 juillet, 1er aout, 2 août, inoubliables pour toute une existence, reviennent plus vives à notre mémoire.

» Que sera cette année? Combien de douloureux nous fera-t-elle attendre la délivrance de nos provinces, de la Belgique, notre sœur martyre, et l'écrasement de nos ennemis? Faudra-t-il que nos pauvres soldats connaissent de nouveau les e heiges d'Alsace, la pluie de l'Argonne, la

boue de la plaine d'Ypres? » En cet anniversaire, avec une fermeté qui n'est plus l'élan fou du premier jour, mais une résolution froide, raisonnée, inébranlable, nous le disons tous ensemble, femmes qui cachons nos larmes au fond de nos maisons, soldats de la tranchée aux uniformes déteints par les intempéries mères angoissées, petits gars de la classe 15 et de la classe 16, blessés des hôpitaux, généraux au front chargé de soucis, terri-toriaux barbus, prêtres armés, poilus et civils : « Nous attendrons la victoire le » temps qu'il faudra!» » Et qui sait si elle n'est pas plus proche qu'on ne le croit ?... »

Du lieutenant-colonel Rousset: "L'attente est longue; elle est pénible, mais elle ne sera pas indéfinie. La constance admirable de ce peuple, qui a oublié ses querelles, ses divisions et ses discordes pour se ramasser sur lui-même et regarder en face l'envahisseur; le courage admirable des soldats dont les permissionnaires vienment de nous apporter la senteur héroïque. tout nous dit que nous devons sortir triomphants de cette épreuve, dans laquelle se confondent la douleur et la gloire. L'anniversaire de la déclaration de guerre trouve

la France aussi résolue et plus forte qu'il "Elle n'a plus maintenant qu'à donner un dernier effort de volonté pour faire sortir de ses entrailles la masse de fer et d'acier qui assurera sa libération. C'est là son devoir suprême, son devoir essentiel. Et ce devoir, nos ennemis implacables peuvent être certains qu'elle le remplira jus-qu'au bout, en s'appuyant toujours sur ses alliés fidèles, avec qui elle a conclu un pacte indissoluble, déjà scellé dans des flots de sang. »

Du vice-amiral Besson:

"Ce qui se dégage surtout de cette guerre, c'est l'importance de la maîtrise de la mer. Malgré leurs sous-marins et leurs exploits, les Allemands ne la possèdent pas; d'un peuple cessent de s'embrouiller; ils lle nous appartient, grâce à nos cuirassés. Nos ennemis peuvent gêner notre commerce, ils ne peuvent le détruire; nous pouvons recevoir les vivres, armes et munitions qui nous sont nécessaires; bloqués, les Austro-Allemands n'ont pas la même l'aculté. Ne pouvant recevoir, et en petite payée très cher, ils souffrent, pendant que nos héroïques soldats leur opposent le mur d'acier qui les empêche d'avancer. L'Allemagne est en ce moment en proie à une crise économique à laquelle elle succompera. Si la proportion des forces navales était renversée, c'est nous qui péririons .»

### Le Figaro

De M. Alfred Capus, de l'Académie française :

« Une naïveté sans exemple serait d'ide démence, à Rome, à Paris, à Londres, à Pétrograd, acceptaient la paix avec le France statu que » et le maintien des frontières efforts. d'avant la guerre, l'Allemagne n'aurait pas immédiatement de nouvelles et formidables exigences. Cette nation effrénée, Adont les maîtres savent qu'elle ne traversera pas l'hiver sans d'affreux désastres, avoir raison du premier coup des forces profiterait cependant du moindre signe de faiblesse de notre part, pour sortir son ancien programme de conquêtes, celui d'avant la bataille de la Marne : on verrait alors ce que c'est qu'une « paix ho-

" C'est ce signe de faiblesse qu'elle guette, qu'elle essaye de provoquer, montrant là, une fois de plus, son manque absolu de finesse, son ignorance de l'esprit humain et des peuples qu'elle a cyniquement attaqués. Ne cessons de le répéter, parce que

cela est l'évidence : l'Allemagne cherche un « arrêt » momentané de la guerre, qu'elle consentirait à appeler la paix, afin de pouvoir reprendre son souffle, reconstituer ses forces, éparpiller et diviser les

» Elle ne renonce pas à ses atroces reves, elle n'est prête qu'à les abandonner provisoirement parce qu'elle est traquée de trop près, parce qu'elle est proche de son dernier effort et de la suprême partie qu'elle va être contrainte de jouer cet hiver et qu'elle envisage avec angoisse. »

### Le Journal

De M. Charles Humbert, sénateur de la « Plus que jamais l'union sacrée, la votonté de tenir sont nécessaires. Qu'importe si notre part, dans la grande coopéraplus honorable et la plus belle?

» C'est elle aussi qui est la première previent de s'écouler. Voici les princi- puissance limitée d'avance de la fabrica-

» Avec la deuxième année de la guerre s'ouvre puur nous une période nouvelle, où notre énergie réfléchie doit être au niveau du superbe enthousiasme du mois d'août

» Point de faiblesses. Point de réveries. Ni récriminations ni espoirs dissolvants. Ne cherchons pas à savoir quand la guerre finira. Nous savons comment il faut qu'elle finisse, et par quels moyens. Que cela nous suffise. A l'œuvre, citoyens! »

### Le Matin

De M. H. Galli, député de Paris : a L'Allemand escomptait nos divisions, a guerre civile peut-être, comme en 871. Or, l'union se maintient entre Français, qui se comprennent mieux chaque jour et qui ont conscience de leur véritable intérêt. L'accord n'est pas moins solide entre alliés, convaincus que cette entente devra se prolonger encore

après la paix victorieuse. Quant aux pertes en hommes, l'Allemagne en a subi de si lourdes que la grande réserve sur laquelle comptaien les auteurs de la guerre se tarit. Com-ment entretenir les effectifs sur les trois fronts d'Orient, d'Occident et des Alpes ? La campayne de Russie coûte déjà des centaines de milliers de soldats, et des meilleurs, de ceux qui ne peuvent être remplacés. Malgré une supériorité écra qu'à l'avenir aucune difficulté ne surgisse sante en munitions, les généraux du kaiser n'ont pu détruire un adversaire qui vient une fois de plus d'affirmer sa va-leur sur les champs de bataille et qui, sitôt approvisionné, reprendra la plus redoutable offensive.

» Les pessimistes boches ont donc de nentes et lorque la coalition que le kai-ser comptait bien briser par surprise se resserre et assiège l'ennemi avec la vo-lonté implacable de le réduire à merci. »

### L'Echo de Paris

De M. Maurice Barrès, de l'Académie " Ce que nous voyons, si nous regardons le chemin parcouru, doit nous donner de l'optimisme, non pas l'optimisme béat du fara da se (qui tout de même d'ailleurs est en certains cas l'expression d'une bonne volonté courageuse), mais l'optimisme de l'effort et de l'action, le seul qui satisfasse pleinement.

n Joffre, ses généraux et ses soldats

ont magnifiquement travaillé. On sait comment, d'un commun accord, dès le premier jour, ils ont anéanti l'erreur pasa responsabilité. ifiste et antimilitariste et déployé autour du drapeau les antiques vertus milihonneur et sécurité de notre na-La mobilisation, admirablement préparée par l'état-major, s'est accom-plie dans une ferveur patriotique et na tionale telle, que ceux qui, la veille en-core, chantaient le fameux couplet de l'« Internationale » semblaient avoir rétoute leur vie les « Chants du soi-

reprennent la place que leur assigne la nature; et l'individu dont l'esprit était faussé se trouve dans la nécessité ur gente d'avoir les vraies verlus de la vie. " Tout ce qui dormait au fond des âmes se réveilla et les forces morales apparu-

« Même le plan allemand, si fortement conçu et si admirablement préparé, aurait-il réussi dès le début à accomplir la première partie de ses prévisions, c'est-à-dire la défaite des armées françaises et la prise de Paris, la guerre se fut poursuivie, dans des conditions plus difficiles sans doute, mais avec autant d'apreté et d'énergie, puisque l'Allemagne victorieuse devait remporter de nouvelles victoires sur maginer que si les alliés, subitement pris les Russes, que l'Angleterre tenait les mers et organisait le blocus, et que la France était toujours capable de nouveaux

» Ce fut l'erreur de la psychologie barbare et primitive des militaristes allemands d'avoir cru que la supériorité matérielle de l'organisation militaire pouvait gie de la race, le ressort nécessaire pour faire face à une odieuse et injustifiable

"Ce sont encore des voix de guerre qui s'élèvent dans ce bout de l'an de 1915. Elles doivent étousser toutes voix de pair inopportunes, d'où qu'elles partent. Le glaive ne rentrera au fourreau que lorsque la justice aura dit son dernier mot. »

### L'Humanité

De M. Marcel Cachin: « Et maintenant que nos départements du Nord et de l'Est sont encore envahis, impossible à la fierté de notre pays de su-bir un affront et une conquête! Impossi-ble que nous tolérions que les prolétaires de ces régions et de la Belgique subissent une aggravation de servitude! Comme le formulait Jaurès dans l'Armée nouvelle, « les peuples portent contre l'envahisseur » une seule sentence, absolue; il le faut » simplement bouter dehors. » Impossible que les socialistes, moins que personne, hésitent devant ce devoir strict, car, ajoutait-il, contre l'hésitation se dresseraient incontinent « toutes les forces soulevées de » l'instinct et de la raison ». » Il faut que les politiques des empires tion des alliés, est la plus jourde et la du Centre sachent cela de science certaiplus dure? N'est-elle pas, par là même, la | ne. Il faut qu'ils sachent qu'ici pas une voix ne consentira à s'élever pour empê-» C'est la France qui fut la première de- cher que leur crime reçoive le châtiment. »

### Le Livre Gris

LES CHEMINS DE FER DU CONGO Voici le texte d'une dépêche adressée par le ministre de Belgique à M. Davianon, ministre des affaires étrangères : Berlin, le 2 avril 1914.

Monsieur le Ministre, M. l'Ambassadeur de France m'a fail Sur cette réponse, M. de Jagow se hâta part ce matin confidentiellement d'une de dire qu'il n'avait exprimé que des idées conversation qu'il avait eue tout derniè rement avec M. de Jagow, après un diner intime auquel il avait été invité chez ce

Pendant une récente absence de M. Cambon, le secrétaire d'Etat aux colonies rencontrant le chargé d'affaires de France dans une soirée, et quelques jours après l'attache naval, leur avait dit que l'Allemagne et la France devraient bien s'en tendre pour la construction et le raccordement des lignes de chemins de fer qu'elles projetaient de construire en Afrique afin que ces lignes ne se fissent pas

concurrence. M. Cambon demanda ce que signifiaient la question était encore à l'étude, mais la question etait encore qu'il était d'avis, comme M. Solf, qu'une Une Interview du Ministre entente entre les deux pays et aussi avec l'Angleterre serait des plus utiles.

— Dans ce cas, reprit l'ambassadeur, il faudrait inviter la Belgique à conférer

savec nous, car elle construit de nouveaux schemins de fer au Congo, et à mon sentiment il serait préférable que la conférence se tint à Bruxelles -Oh! non, répondit le secrétaire d'E-

tat, car c'est aux dépens de la Belgique que notre accord devrait se conclure. - Comment cela ? - Ne trouvez-vous pas que le roi Léo-

A fait exagéré. M. de Jagow ne se tint pas pour battu. Il développa l'opinion que seules les gran-des puissances sont en situation de colotionalités les plus fortes, par suite du dé-veloppement des forces économiques et des moyens de communication, l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent le étaient des fines et les lois de l'humanité présent le étaient des fines de l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent le étaient des fines de l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent le étaient des fines de l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent le étaient des fines de l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent le étaient des fines de l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent le étaient des fines de l'existence l'action de l'existence l des moyens de communication, l'existence n'e droit des gens et les lois de l'humanité n'e indépendante dont ils avaient joui jusqu'à n'e sent respectés neutres constiprésent. Ils étaient destinés à disparaître l'uent un pouvoir exécutif chargé d'impo-

ou à graviter dans l'orbite des grandes

L'ambassadeur répondit que ces vues n'étaient pas du tout celles de la France, ni autant qu'il pouvait le savoir, celles de l'Angleterre; qu'il persistait à penser que certains accords étaient nécessaires pour la mise en valeur de l'Afrique, mais que dans les conditions présentées par M. de Jagow toute entente était impossible. Sur cette réponse, M. de Jagow se hata toutes personnelles, qu'il n'avait parlé qu'à titre privé et non en secrétaire d'Etat s'adressant à l'ambassadeur de

M. Cambon n'en attache pas moins une signification très sérieuse aux vues que M. de Jagow n'a pas craint de dévoiler dans cet entretien. Îl a pensé qu'il était de notre intérêt de connaître les dispositions dont le dirigeant officiel de la politique allemande est animé à l'égard des petits Etats et de leurs colonies. J'ai remercié l'ambassadeur de sa communication absolument confidentielle. Vous en apprécierez certainement toute la gravité. Veuillez agréer, etc.

## de la Justice anglais

New-York, 3 aout. - L' « Associated-Press » publie une longue interview qu'un de ses rédacteurs a eue avec sir Edward Carzon, ministre de la justice d'Angleterre, qui a déclaré notamment :

"La guerre durera jusqu'à ce que les allies aient triomphé. Le mot de paix est banni de nos conversations comme immo-ral, comme impossible dans les circons-tances actuelles. Au début de la guerre, pold a placé sur les épaules de la Belgique n'est ditionnaire de 170,000 hommes et une arpas assez riche pour mettre en valeur ce mée territoriale de 260,000 hommes destivaste domaine. C'est une entreprise au nés à repousser une invasion. Elle n'était dessus de ses moyens financiers et de ses donc pas une nation militaire. Aujour-forces d'expansion. Elle sera obligée à y d'hui, ses camps renferment des millions de soldats; chaque jour, des milliers L'ambassadeur trouva ce jugement tout d'hommes accourent sous les drapeaux; fait exagéré. chaque jour la force britannique augmente, tandis que celle de l'ennemi décroît. " Nous avons le droit de dire aux neutres que notre cause est juste, que nous niser. Il dévoila le fond de sa pensée en faisons et que nous ferons tous les sacri-soutenant que les petits Etats ne pour- fices pour aboutir à une solution heureuraient plus mener dans la transformation se. Nous avons le droit de leur demander qui s'opérait en Europe au profit des na. qu'ils procedent à leur examen de cons-

LA PETITE GIRUNDE ser l'observation des principes du droit des gens; s'ils manquent à ce devoir, le monde entier aura à en souffrir dans le présent et dans l'avenir; ils auront ouvert a porte à la sauvagerie et à la barbarie, que ne rend pas moins révoltante l'emploi des découvertes de la science moderne. » Quoi qu'il en soit, notre courage est indomptable et grandit jusqu'à l'exaltation en raison même des difficultés. Nous enlendons aller jusqu'au bout, sans peur ni hésitation, poussés en avant par la certitude de la victoire, qui rendra au monde la paix, la liberté et le bonheur. »

### Le Contrôle parlementaire

LA REPONSE DE M. VIVIANI AUX DELEGUES DES GROUPES La réponse du président du corseil est

« Paris, le 31 juillet. » Monsieur le Président, » En vous accusant réception du texte que vous m'avez remis et qui affirme le devoir et le droit de contrôle du Parlement, j'ai l'honneur de vous faire savoir que le gouvernement, qui a toujours accepté exercice de ce droit légitime, accepte ce exte, étant bien entendu, ainsi que je vous 'ai dit lors de notre dernière entrevue et ainsi que les délégués paraissaient l'ac-cueillir, que, pour l'accomplissement des missions, il y avait entente entre le gou-vernement et les commissions.

» Agréez, Monsieur le Président, etc. » Signé: René VIVIANI. » Les délégués des groupes, réunis aujourd'hui, à trois heures, sous la présidence de M. Siegfried, après avoir entendu lec-ture de cette lettre, ont adopté l'ordre du jour suivant présenté par M. Klotz:

« Après avoir entendu la lecture de la lettre du président du conseil, les délégués blie et comptent sur le gouvernement pour qu'à l'avenir aucune difficulté ne surgisse dans l'exercice reconnu nécessaire du contrôle parlementaire. »

Les délégués de tous les groupes se réu-niront le mardi 10 août. Rappelons le texte de l'ordre du jour dans leur séance du 28 juillet par les délégués de tous les groupes de la sérieuses raisons de désespérer, lorsque leur apparaissent tant de misères imminentes et lorque la coalition que le kaigouvernement:

« Les délégués de tous les groupes de la Chambre affirment à l'unanimité le droit et le devoir du Parlement d'exercer son contrôle, élément essentiel de la défense nationale. Ils invitent le gouvernement à n assurer définitivement l'exercice régu-

» Ce contrôle fonctionne par l'intermé-diaire des commissions qui délèguent cer-tains de leurs membres pour des missions temporaires et d'objet déterminé. Par eles, le gouvernement a pour devoir de seonder les efforts des missions et de leur assurer le concours entier et sincère des autorités civiles et militaires, en donnant à celles-ci les instructions nécessaires. » Chaque mission donnera lieu à un rapport écrit et signé par le rapporteur, sous

» Copies des rapports seront trasmises au président du conseil et aux ministres compétents qui devront faire connaître aux commissions, dans le plus bref délai, les décisions prises dans ces rapports. » Les délégués de tous les groupes de la

Monneur aux Civils héroïques Paris, 3 août. - Le gouvernement vient de porter à la connaissance du pays la belle conduite de nonibreux civils, fonc-

ionnaires ou autres, des régions envahies. Dans cette liste figurent : MM. Hamm, sous-préfet de Sainte-Me-nehould : a réintégré sa sous-préfecture alors que les environs étaient encore oc-De Lavenay, sous-préfet de Dunkerque

par sa courageuse attitude et son sang-froid, a su empêcher la panique de se produire dans la ville bombardée.
Soenhlin, curé de Ay (Marne) : sauva son village du pillage. De Bonnières, curé de Saint-Sauveur (Pas-de-Calais) : en pleine ligne de feu est demeuré constamment au milieu de

Coulon, juge de paix de Badonviller après avoir échappé à la fusillade, fut emmené comme olage. Dorismeur de Fouquières, ancien juge d'instruction à Saint-Pol (Nord) : malgré

son grand age (70 ans), a repris ses fonc-Mile Marmin, professeur au collège de jeunes filles : est demeurée vaillammen à son poste, au lycée, plusieurs fois at teint par le bombardement, etc.

### La Main-d'Œuvre rurale

L'Apprentissage agricole des Orphelins La Journée des Orphelins est passée; on récapitule les recettes; que va-t-on faire pour ceux des ouvriers agricoles, métayers, ermiers ou petits propriétaires? Va-t-on les placer dans les écoles d'agri-ulture qui existent actuellement? Va-t-on les aiguiller sur le fonctionnarisme, car-rière surtout recherchée par la majorité des élèves de nos écoles d'agriculture, qui font beaucoup trop de diplômés.

En fera-t-on des ouvriers agricoles ? C'est ce qui me semblerait le plus urgent, car la main-d'œuvre fera grandement défaut aux champs, et cel durera de longues années.

J'ai créé un Orphelinat agricole, en vue de faire des ouvriers Pour le moment il a de faire des ouvriers. Pour le moment il a seize élèves boursiers, dont trois de l'Etat. Seize eleves boursiers, dont trois de l'Elat. Cet établissement est une œuvre privée qui s'efforce de réaliser l'apprentissage patronal agricole et horticole tel que l'exigent les besoins de la région; pour ce motif, je me crois autorisé à exposer le projet ciaprès en faveur des orphelins d'agriculteurs: Nécessité de créer des écoles d'apprentis

sage agricole et horticole pour les garçons et pour les filles. Ces écoles ne doivent pas être des éta-Ces écoles ne doivent pas être des établissements d'enseignement scientifique; les élèves doivent y faire tous les travaux en rapport avec leur âge et leurs aptitudes. Une théorie appropriée doit compléter tous les travaux pratiques de façon à les expliquer. L'enseignement pratique sera celui nécessité par la culture de la région, le but étant de faire des ouvriers susceptibles de trouver facilement à s'employer.

Il comprendra pour notre région du Sud-Ouest la grande culture maralchère et fruitière, les cultures de céréales, plantes sarclées, la vigne, les soins et l'utilisation du bétail, le travail du chai, l'usage et l'entretien de tous les instruments et machinesoutils agricoles qui seront dans l'avenir le outils agricoles qui seront dans l'avenir le complément obligatoire de la main-d'œuvre Pour les filles, les travaux horticoles en rapport avec leurs aptitudes, le ramassage, préparation, la conservation, l'emballage l'expédition des produits, les travaux de la fermière : volaille, laiterie, usage et en-tretien des instruments.

Dans un prochain article, je préciserai ce que devrait être un établissement de ce

Henri TUZET, Conseiller du commerce extérieur de la France,

#### Désignation des Dépôts auxquels sont rattachés les Ouvriers militaires

Paris, 3 août. — Les militaires détachés dans les établissements de la guerre et dans les usines travaillant pour le compte du ministère de la guerre doivent être, en cas de maladie, accident ou cessation de service, dirigés sur un dépôt de corps

Des doutes s'étant élevés au sujet de la désignation du dépôt appelé à recevoir les militaires cessant leur travail, notamment en cas de maladie, le sous-secrétariat de l'artillerie vient de rappeler que les militaires en question doivent toujours être dirigés sur le dépôt le plus rap-proché de l'usine à laquelle ils sont af-

#### Des Permissions pour les Militaires de l'Intérieur

Paris, 3 août. - Le ministre de la guerret vient de faire savoir que la question de l'attribution de permissions de courte durée à tous les militaires de la zone de l'intérieur, par analogie avec la décision prise par le général en chef en faveur des hommes du front, est actuellement à l'é-

### Les Semeurs de Panique

Pontoise, 3 aout. — Depuis quelque temps, la police d'Ennery surveillait un ouvrier agricole, V..., qui répandait de fausses nouvelles sur de prétendus échecs de nos armées. Il a été arrêté, conformément aux instructions prélectorales, au moment où il donnait devant un nom-breux auditoire des nouvelles capables de jeter la panique. Il a été mis à la disposition du parquet.

Les Faillites en Allemagne

### Dépêches de la Journée L'Envoi des R. A. T.

Un Ordre du Jour important à la Douma

comte Bobrinsky, au nom des groupes du centre, des octobristes et des nationalis-les, a déposé l'ordre du jour suivant : « La Douma d'empire, s'inclinant devant les exploits glorieux sans précédent de nos valeureuses armées et flotte, certi-fiant que l'année écoulée d'épreuves militaires a encore fortifié cans toute la populatires à cheore lor due dans toute la population de l'empire la résolution inébranlable et unanime de poursuivre la lutte avec nos fidèles alliés jusqu'au succès final et de ne pas conclure la paix avant la victoire complète; reconnaissant que la victoire la plus proglama deit être en la population de la plus proglama deit être en la population de la plus proglama deit être en la population de la population de la plus de la population de la plus de la plu toire la plus prochame doit être obtenue par le concours ardent de toute la population à la création de nouveaux moyens de lutte; exigeant l'affermissement de la paix intérieure, l'apaisement et l'oubli des anciennes luttes politiques, ainsi que l'at-tention bienveillante des autorités à l'égard des intérêts de tous les citoyens loyaux de la Russie sans distinction de nationalités, de croyances et de langues; » Estimant que seule peut conduire à une rapide victoire une union intime avec tout le pays et le gouvernement qui jouit de son entière confiance; exprimant sa foi inébranlable que les défauts qui ont existé jusqu'à présent dans les fournitures pour l'armée seront immédiatement écartés avec le concours des Assemblées législatives et des grandes forces publiques, et que les coupables des lacunes constatées et des délits commis subiront les peines légales sévères sans tenir compte de la situation officielle, passe à l'ordre du

Cet ordre du jour a été adopté par l'As-M. Rodzianko a été réélu président par 296 voix contre 24. Il a remercié ses col-lègues par un discours dans lequel il a

"La guerre nous a tous réunis. La guerre a fait disparaître tout ce qui nous divisait, joignant en un bloc solide tous les représentants de la grande Russie dans l'unique but de la victoire. »

### Nos Avions sur Strasbourg

Genève, 3 août. - Une escadrille d'avions alliés a survolé Strasbourg et a jeté vingt-cinq bombes. On ignore

Il y a un an

4 AOUT 1914

En France, à la Chambre des députés,

le président du conseil donne lecture de la

léclaration du gouvernement, expose la

situation et fan justice des prétextes « ab-

surdes» invoqués par l'Allemagne pour moliver sa déclaration de guerre. « L'opi-

nion européenne a déjà fait justice, dit-il,

de ces inventions misérables; l'Allemagne

jique, dont le territoire est envahi par

l'armée allemande, qui demande la reddi-

La Belgique fait appel à la France et à l'Angleterre pour faire respecter sa neu-

En présence de ces faits, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.

Deux croiseurs allemands, le Gœben et

le Breslau, bombardent Bone et Philippe-

La Norvège, la Suède et le Danemark déclarent leur neutralité.

A l'Hôtel de Ville

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira en séan-ce publique vendredi prochain 6 août cou-rant, à cinq heures du soir (session ordi-

L'Ecole de rééducation des Mutilés

Dans une réunion tenue mardi soir, les commissions du Conseil municipal ont examiné plusieurs affaires qui viendront vendredi en séance publique. Nous nous bornerons à signaler la proposition, présentée par le maire, des voies et moyens destinés à permettre le vote des 40,000 fr. représentant la part contributive de la ville dans les frais d'installation a Bordeaux d'une école de rééducation des mutilés.

Confirmant les renseignements que nous avons précédemment donnés le maire a dit

avons précédemment donnés, le maire a dit qu'il espérait pouvoir à la prochaine séance du Conseil annoncer la solution imminente de cet important et patriotique projet.

Les bureaux de poste le dimanche

Au cours de la séance des commissions, le

maire a communiqué à ses collègues une de-mande d'avis que lui a adressée la direc-

tion des postes pour le rétablissement, le dimanche et les jours fériés, des heures d'ouverture des guichets d'ordre postal, tel-les qu'elles étaient fixées avant l'ouverture

L'administration municipale a estimé qu'un avis favorable devait être donné à

M. le Ministre de l'instruction publique a adressé aux recteurs des Académies la cir-

chiarre suivante :

« Je vous communique la circulaire cijointe de l'un de vos collègues.

» Je vous recommande tout spécialement
cette touchante initiative. Je vous serai reconnaissant de tout ce qui, grâce à vos collaborateurs, pourra être organisé en tenant
compte des conditions locales. L'utilité et
l'afficacité, peuvent différer selon les villes:

l'efficacité peuvent différer selon les villes; je vous en laisse juges. Ce que j'espère, c'est que, partout où il sera possible, il sera tenté

Dans une ville de ce ressort, le maire s'est préoccupé, dès que les plessés affluèrent, de ne pas laisser sans cortège les enterrements de ceux qui succombéraient à leurs blessures. Il invita ses concitoyens a se joindre au piquet réglementaire et à sui-

pendant quelque temps. Puis, le cortège se fit plus mince, et bientôt le délégue de la

it plus mince, et bientôt le délégué de la municipalité fut seul. Le maire eut alors recours au lycée, le priant d'envoyer un piquet d'honneur, composé d'élèves, à chaque enterrement de soldat. Le lycée adopta cette idée d'enthousiasme. Le rôle de l'administration académique fut seulement de régler cet enthousiasme, de prendre des précautions pour que les élèves n'aient pas à souffrir de cette obligation généreusement acceptée, d'établir un roulement, pour les devoirs à rendre, entre le lycée, les grands élèves des écoles conmunales et ceux mème de l'école de commerce qui sollicitaient l'honneur d'y être associés. Dans tous les cas, le culte des « morts pour la patrie » ne devait recruter que des volontaires, et un professeur devait accompagner chaque délégation.

"Et maintenant, je viens vous demander de tenter quelque chose d'analogue dans toutes les villes, dans les villages nême où des hôpitaux militaires sont installés. Dans les villes, où les hôpitaux sont plus nombreux, et où le nombre des décès est, hélas! plus considérable, le nombre aussi des élèves de tout ordre est suffisant pour que jamais une gêne pour le travail soit à craindre, suffisant surfout pour que l'effet moral de l'accomplissement de ce devoir sur ceux mêmes qui l'accomplissent ne soit pas amorti par une répétition trop fréquente. Ces réserves faites, nous pensons que la population de chaque ville assistera avec émotion à cette démonstration répétée de la solidarité de l'armée et de nos écoles, et à ce reconnaissant

inée et de nos écoles, et à ce reconnaissant hommage de la génération qui grandit à sa devancière qui s'immole. Nous espérons mê-me que quelques grandes personnes (l'idée a détà

me que quelques grandes personnes (l'idée a déjà germé quelque part) s'entendront pour suivre l'exemple donné par les enfants, et que chaque soldat mort recevra ainsi les honneurs qui lui sont dus. A défaut de la sévérité grandiose des funérailles du front, celles de l'arrière auront, dès lors, plus qu'elles ne l'ont eu jusqu'ici peut-être, leur caractère et leur grandeur aussi à elles.

» Il ne faut pas, en effet, se contenter d'honorer les « morts pour la patrie » en bloc seulement et dans les cérémonies publiques. Il faut que chacun d'eux ait sa part individuelle de notre piété. Nous honorons en

Il faut que chacun d'eux ait sa part individuelle de notre piété. Nous honorons en chacun d'eux sa dignité d'homme, sa vaillance de soldat, les souffrances subies, les affections qui l'entouraient, les tristesses lointaines que nous évoquons autour du cercueil solitaire, la grandeur du sacrifice accompli, quelque chose de la patrie, enfin. Nous devons en outre à chaque dépouille de remplacer pour elle l'adieu attendri du village natal et la douceur de l'ensevelissement dans la terre maternelle. Nous ne sommes pas de ceux qui ficellent leurs morts quatre par quatre, et qui choisissent la nuit pour faire disparaître dans le four crématoire ces lugubres paquets. Nous n'avons pas peur de nos morts à nous, et nous rougirions de les

» Et maintenant, je viens vous demander

Voici la circulaire en question :

aux Obsèques des So'dais

Présence des Elèves

culaire suivante :

quelque chose.

naire).

aeciare la guerre a la Bel-

n'a rien à nous reprocher...»

tion de Liège.

ville, en Algérie.

BORDEAUX

aux Dardanenes Paris, 3 août. - Un acputé a demandé au ministre de la guerre si ce n'est pas une lausse interprétation des instructions ministérielles que des hommes des classes 1889 et 1890, agés par conséquent de 44 et 45 ans, aient été envoyés en mai dernier Pétrograd, 3 août. - A la Douma, le aux Dardanelles.

Voici la réponse du ministre : « Il est normal et conforme aux règles établies que les formations de l'arrière du corps expéditionnaire d'Orient comprennent une certaine proportion de réservistes territo-

### Le Contre-Torpilleur allemand coulé

torpilleur allemand coulé le 26 juillet, près du littoral allemand, serait de la classe « G 196 ».

### Desclaux à la Maison centrale de Melun

Paris, o août. - Après sa dégradation, durant le trajet de l'Ecole militaire à la Santé, Desclaux ne prononça que ces mots : "J'ai faill me trouver mal." Il était exactement huit heures quand a voiture arriva à la prison civile. L'ancien trésorier-payeur aux armées fut conduit au greffe et inscrit sur le « registre des passagers ». Tandis qu'on le fouillait l dit d'une voix faible au directeur de la Santé: « Les haillons que je porte me font horreur. Je demande à revêtir tout de suite l'uniforme de la prison. Il fut d'autant plus facile de satisfaire au désir de Desclaux que cet « uniforme » l'attendais récisément. Conduit au quartier dit « de a haute surveillance », il fut enfermé dans la cellule préparée pour le recevoir Déjà il avait repris toute son assurance, et c'est sur un ton hautain qu'il dit à ses gardiens : « Mon affaire n'est pas finie, ah non! le dernier mot n'est pas dit. Vous

verrez! vous verrez!» Desclaux ne resta d'ailleurs que quel-ques heures à la Santé. En effet, à cinq heures, il était extrait de sa cellule et ra mené au greffe. La levée d'écrou avait lieu. Menottes aux mains, Desclaux fut hissé dans une voiture cellulaire et partit avec un convoi de condamnés pour la maison centrale de Melun, où il purgera

A huit heures du soir, l'ancien payeur général arrivait à destination. Il n'était plus que le réclusionnaire Desclaux, désigné par un simple numéro matricule.

s'exalte, bien loin de s'attiédir. D'associer

nos élèves à la manifestation de ces senti-ments, d'en faire même comme les officiants de ce culte, cela vaudra bien pour eux aussi

ne leçon de morale.

\*\*Je demanderai plus. Les vacances appro-

"Je demanderai plus. Les vacances approchent. Mais il n'y a pas de vacances pour l'œuvre de la mort. Il ne doit pas y en avoir pour les honneurs à rendre à ses glorieuses victimes. Je suis persuadé qu'on trouvera des élèves volontaires dans chaque ville, même pendant cette période de l'année. Tous ne quittent pas la ville en même temps, s'ils la quittent; et des équipes s'organiseront, avec un peu plus de peine seulement pour l'organisateur. Je suis persuadé que les mattres, enfin, seront heureux de montrer que, si les classes chôment, ils sont là prêts à tout autre devoir, et que le devoir de l'édu-

L'Académie d'où émane cette circulaire est

A l'Ordre du Jour

Parmi les citations qui nous parviennent.

nous relevons les suivantes: Le sergent Pierre Courrau, du 2e régiment lu génie, compagnie divisionnaire, vient d'é-cre cité à l'ordre du jour dans les termes sui-

«Belle conduite le 30 mars à l'Hartmanns

willerkopf, où il a dirigé avec le plus grand sang-froid une équipe de travailleurs, sous un violent bombardement, au cours duquel il a été blesse au bras gauche.»

Le sergent Courrau. un Bordelais, a reçu la croix de guerre.

Le genéral commandant l'artillerie du 17e corps d'armée a cité à l'ordre du régiment l'artilleur André Videau ;

« A installé à plusieurs reprises des lignes téléphoniques jusqu'aux tranchées de pre-mière ligne. Il y à accompagné volontaire-ment comme adjoint les officiers observa-teurs.

André Videau, un enfant de Mérignac, a également reçu la croix de guerre. Nos félicitations à ces braves.

Touchante Initiative

«Les officiers, caporaux et soldats du déta-

l l'occasion de la l'ête nationale, ont, à l'ins-igation de leur dévoué caporal des C. O. C. diysse Mano (un Bordelais), fait une collecte

» Cette quête a produit la son me de cin-uante francs, que le détachement vous prie

vouloir bien faire parvenir aux ble

Necrologic

Nous apprenons la mort, à l'âge de quatre-vingt-six ans, de M. Julien Laborde, profes-

seur honoraire au lycée Henri-IV, à Paris, décédé en son domicile, 30, rue Gay-Lussac,

M. Laborde, qui fut pendant plus de qua-

rante-sept ans dans l'Université, avait fait ses débuts a Cahors, où il aimait à rappe-ler la jeunesse a la fois turbulente et stu-

dieuse de Gambetta, qui fut un de ses pré-miers élèves, en 1852. Toutes les générations qui se sont succé-

, tant à Castres, à Toulouse, sa ville nata où il fut titulaire de la chaire de rhétori

que, qu'à Paris, où il professa plus de tren-te années, se rappelleront avec emotion l'au-torité à la fois ferme et inaulgente de cet universitaire de vieille souche, qui possédait

au suprême degré l'art d'enseigner.

Il laisse deux fils: M. Emile Laborde et le
Dr Jean Laborde, médecin-chef de service de
l'Œuvre Furtado-Heine, à Paris, actuelle-

ment médécin-major de 2e classe de réserve, un des nôtres, qui depuis son enfance est resté fidèle à Bordeaux et à la région, où

souvent nous l'avons vu avec son père, au-jourd'hui disparu.

Journée de l'Indépendance belge

de la violation de l'indépendance belge et de l'effort héroïque fait par la Belgique pour rester fidète à l'honneur et au devoir. Ces longs mois, remplis de luttes apres et sanglantes, abreuvés d'amertume par l'oc-

cupation ennemie, ont accumulé les deuils et les ruines. L'élite de la jeunesse belge a

leur œuvre.
En ce qui concerne la ville de Bordeaux,
la Société belge de bienfaisance du SudOuest, déléguée par le Comité, a décidé de
limiter cette manifestation de sympathie et

Liste de Rapatriés

Grace à l'activité et au dévouement de M

Edouard Audéoud, de Genève, la sixième et dernière liste des rapatriés français

vient de paraître. Elle comprend les noms de 9,877 personnes rentrées en France du

10 mai au 15 juillet, avec indication de leurs prénoms, âge, profession, domicile habituel et lieu d'évacuation.

Cette liste est vendue, comme les cinq premières, au prix de 1 fr., qui est le prix

Une liste spéciale, contenant les noms des 10,000 internés rentrés en France avant le mois d'avril, paraîtra dans le courant du mois prochain.

Ecrire au bureau de recherches, hôtel de

ville, Lyon, en envoyant par mandat ou bon de poste, 1 fr. 10 par liste.

Hôpital auxiliaire nº 48

Jeudi dernier a eu lieu à l'hôpital auxi-laire 46, maison de l'Enfant à Caudéran, un concert organisé par Mile Fernande Ortille, pour l'inauguration d'un nouveau pavillon de

Le 4 août ramène le premier anniversaire

On nous écrit de Dar-Debinagh :

ation ne chôme jamais pour eux. »

a la partie musicale du programme, compartie littéraire d'alt représentée par l'asante et toujours jeune comédie des « Deux
ves», de Félicies Mailefille, où Mme Gardes Bouffes-Parisiens; Mile Ortille, élève
lbert-Lambert; MM. Delian et Vieuille, du
âtre-français, rivalisèrent d'entrain et de
urel. Ortille eut un beau succès dans la ré-n du «Cygne» avec accompagnement lon par M Josz et «le Pardon», de aumet. f. Mosnier. de l'Odéon, de passage à Bor-aux, déclama d'une voix puissante et pre-nte, le superbe «Aftendons!» de Portoin, MM. Terval, du Grand-Guignol, dans pirituelles fantaisies, et Tiluze, des Bout-arisiens, dans son répertoire, vinrent dé-le public et réveiller le rire joyeux des

Garderies scolaires laïques Le groupe des Pères de familles du 7º canton informe les mères de familles que les garderies scolaires pour fillettes et garçons vont fonctionner pendant toute la durée des vacances, et les priè de faire inscrire leurs enfants au siège de la Société, école de filles et garçons, avenue Thiers.

### Petite Chronique

On a volé avec effraction 60 fr. placés dans un tiroir de table à M. Jean Lanne, manœuvre, 54, rue Mondenard. - Une montre et un sautoir en or, une bourse en argent doré d'une valeur totale de 230 fr. environ dans la salle à manger de Mme Laluvein, débitante, place d'Aqui-

— Des légumes, dans un jardin, chemin Doumerc, à M. Louis Beaudinat, garde champêtre, demeurant rue des Chênes-Liè--Un filet de pêche, dans la nuit du 31 juillet au ler août, placé dans la barque du marin Pierre Ganbarti.

On a arrêté: John G..., sujet anglais, pour vol à la tire d'une montre au préjudice de M. Prosper Landoyt, domestique à bord du « Capinas ».

- Le manœuvre Prosper S..., pour vol de Llé dans un wagon en station aux docks Sursoi. Les sacs, représentant un poids de 120 kilos, avaient été déposés au poste d'oc-troi situé au passage à niveau de la rue Lansec. Deux homnes et une fillette de douze ans qui accompagnaient Prosper S... — Albert C..., qui faisait l'objet d'un mandat d'arrêt du parquet de Bordeaux pour

- Marie O., pour interdiction de séjour. Mort subite. - Mme Saintou, âgée de soixante-quinze ans, domiciliée à Salaunes, est morte lundi soir sur la charrette qui la transportait a l'hôpital Saint-André, où elle devait entrer en traitement. Son corps a été porté à la Morgue.

Accident. — Lundi après-midi, vers treize heures, M. Pierre Passedanet, employé à l'asile Terre-Nègre, est tombé sur la chaussée par suite d'un faux pas. Légèrement blessé au visage M. Pierre Passedanet, après un premier pansement, a pu continuer son chemin.

### Un Déserteur arrêté

Soldat au ...º régiment d'infanterie, à Nan-es, Joan-Joseph L... avait déserté, et s'était tes, Jean-Joseph L... avait déserté, et s'était réfugié à Toulouse. Une lettre qu'il écrivit à un de ses amis, Marquet, devait causer sa perte. En effet, Lean-Joseph L... annonçait que, ne se sentant point en surété dans l'appartement qu'il occupait 29, rue Tort, il allait habiter 56, allées Lafayette. Une surveillance fut alors exercée, qui amena l'arrestation d' déserteur, Jean-Joseph L... avait été un des principaux auteurs du vol commis il y a quatre ans dans les fourgons postaux à Bordeaux.

### CHRONIQUE MARITIME

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot La-Touraine, venant de New-York, ayant à bord cent treize passagers et un chargement de diverses marchandises, entré en Gironde lundi, à dix-huit heures, a suivi pour Bordeaux, où il a accosté quai Carnot, à vingtrois heures. Les passagers ont débarqué mardi, à sept heures. - PACIFIC LINE. - Le paquebot Orissa, en route pour le Pacifique, a touché Rio-Janeiro le 29 juillet.

-----Débarquement de Bœufs d'Amérique Le navire « Shenondah », arrivé dans notre rade dimanche dernier, avait à bord 1,012 magnifiques bœufs provenant du Ca-nada. Le débarquement des ruminants s'est fait pendant la nuit du dimanche au lundi; un autre vapeur, le « Rappahanock », monté à Bordeaux mardi matin, a commencé à louze heures le débarquement d'un nouvel

### CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vicc-président A la première audience de vacations, mar-, le tribunal a prononcé les condamnations Six mois de prison à Maurice Courbin, ma-nœuvre, 45 ans, domicilié à Bègles, et à ean Morvan, 54 ans, manœuvre, rue Gensan, Un mois de prison à Maro Olegorio, sculp-teur, 33 ans, rue Nérigean, inculpé de vol de voulon blen lane parvenn dux pieses en traitement ou en convalèscence à Bor-deaux qui sont dans le besoin. » Veuillez agréer, etc. » Pour le détachement : (suivent les signa-

bouteille, M. Dessoret, lui faisant une assez grave blessure. A deux mois de prison avec sursis, un ma-nœuvre arrêté pour vol de blé à bord d'un

### THEATRES

Grand Théâire de la Nature du Sud-Ouest « Guillaume Tell », avec Sullivan, de l'Opéra; Isabeau Gatalan, Redon, H. Ferran, etc. La nouvelle distribution qui sera donnée avec le brillant ténor Sullivan, le dimanche 8 août, ne sera pas moins heureuse que la première. Nous trouvons : Isabeau Cata-lan, la célèbre cantatrice tant applaudie il y a plusieurs années à Bordeaux; Redon, premier barytor du Grand-Théatre de Lyon, qui chantera Guillaume; H. Ferran, de l'Opéra; Albony, premier ténor léger du Grand-Théatre de Marseille; D. Bédué, le ipathique artiste; Lambrette, du Trianon ique; Mmes Arman-Nylson et Harze, du Grand-Théâtre de Bordeaux.

Les ballets, réglé par le maître Belloni, seront dansés par Mlles Dina Lorenzi, Yvonne Soulage, B. Delcher et vingt-quafre ames du corps de ballet. Orchestre d'élite sous la direction de M. Voici les prix pour cette matinée popu-laire au bénéfice de l'hôpital auxiliaire n. 124: Enceinte d'orchestre, 5 fr.; chaises réservées, 3 fr. 50; amphithéâtre, 2 fr. 50; entrée générale (circulation), 1 fr. 50.

#### Alhambra-Casino d'Eté La revue A LA FRANÇAISE!

La revue « A la Française! », augmentée les scenes nouvelles · « Le Flirt de Pitou », « Miss Tommy », et du très beau tableau lyique « A la gloire des opéras français », et les ruines. L'elite de la jeunesse belge a péri, le pays a vu détruire ses plus glorieux souvenirs du passé, la vie de la nation est anéantie.

C'est afin de porter remède à ce dernier malheur et de préparer un avenir meilleur que les organisateurs du « Fonds de secours belges des œuvres économiques en faveur des victimes de la guerre» organisent le 4 août courant une Journée de l'Indépen-dance belge, dont le produit sera réservé à leur genvre ursuit sa fructueuse carrière. poursuit sa fructueuse carrière.

Tous les soirs, gros succès pour Dutard, la grande vedette parisienne, l'inoubliable Gueuledempeigne; Sorius, l'excellent comique bordelais; Lina Berty, l'exquise fantaisiste; Revaidi, Dorghans et Juliette Fleury, le parfait trio de bons chanteurs; Mlles Dherbé, Lucienne Henry, Talmon, pour rélégant compère Champell, la fine commère Liéna; les ballets réglés par Mme Nercy sont également un des gros attraits de la revue.

Jeudi, matinée à deux heures et demie; les blessés et convalescents de nos hôpitaux se de solidarité à une souscription publique.
Les souscriptions sont reçues au siège de
la Société belge de bienfaisance, 11, rue
Sainte-Eugenie, à Bordeaux. ront reçus à titre gracieux.

Vendred: gra de soirée de gala; scène nouvelle jouée par MM. Dutard et Sorius.

La location est ouverte pour toutes les représentations, y compris la matinée de jeudi.

#### Alhambra-Théaire Samedi 7 août, à huit heures et demie GILLETTE DE NARBONNE

L'exquise opérette d'Audran, qui n'a pas ité jouée à Bordeaux depuis longtemps, sera nterprétée par un lot d'artistes tout à fait interprétée par un lot d'artistes tout à fait remarquable. Tous les rôles sont confiés à des vedettes, de sorte que le succès de l'œuvre est assuré. Mme de Portes, du Gymnase de Marseille, est une divette remarquable. Quant à Lya Ceddès, c'est l'idole du public bordelais. Le baryton René Gerbert, de la Gaîté-Lyrique, est de la distribution, ainsi que le parfait ténor Révaldi, de l'Opéra de Lyon. Malgré les frais, la direction s'est en outre assuré le concours de l'inimitable Saint-Léon, premier comique des principales scènes parisiennes. On loue tous les jours à l'Alhambra.

#### Théâtre de l'Apollo « 1915 » avec les Artistes du Théâtre du Palais-Royal

du 3 août 1915

Les blessés et les invités qui étalent venus
cercueil solitaire. la grandeur du sacrifice
de compli, quelque chose de la patrie, enfin.
Nous devons en outre à chaque dépouille de
remplacer pour elle l'adieu attendri du village natal et la douceur de l'ensevelissement
dans la terre maternelle. Nous ne sommes
pas de ceux qui ficellent leurs morts quatre
par quatre, et qui choisissent la nuit pour
faire disparatire dans le four crématoire ces
lugubres paquets. Nous n'avons pas peur de
nos morts à nous, et nous rougirions de les
mois honorer pour ménager la sensibilité
des vivants. Et plus ils sont, plus notre piété

pour l'inauguration d'un nouveau pavillon de
100 lits.

Les blessés et les invités qui étalent venus
soirées de gala avee les artistes du PalaisRoyal dans «1915», revue en deux actes, de
Rip, avec les tableaux suivants:

Les blessés et les invités qui étalent venus
soirées de gala avec les artistes du PalaisRoyal dans «1915», revue en deux actes, de
Rip, avec les tableaux suivants:

Les blessés et les invités qui étalent venus
soirées de gala avec les artistes du PalaisRoyal dans «1915», revue en deux actes, de
Rip, avec les tableaux suivants:

Les blessés et les invités qui étalent venus
soirées de gala avec les artistes du PalaisRoyal dans «1915», revue en deux actes, de
Rip, avec les tableaux suivants:

Les blessés et les invités qui étalent venus
soirées de gala avec les artistes du PalaisRoyal dans «1915», revue en deux actes, de
Rip, avec les tableaux suivants:

Les blessés et les invités qui étalent venus
soirées de gala avec les artistes du PalaisRoyal dans «1915», revue en deux actes, de
Rip, avec les tableaux suivants:

Les blessés et les invités qui étalent venus
soirées de gala avec les artistes du PalaisRoyal dans «1915», revue en deux actes, de
Rip, avec les tableaux suivants:

Les blessés et les invités qui étalent venus
soirées de gala avec les artistes du PalaisRoyal dans «1915», avec les tableaux suivants s' de livot obligations of suivous de la ville

in s, de Bruneau; dans « la Bohème », de cavallo, et « le Réve de Nanon ». L'artiste ployé toute la richesse de sa volx et de créés au Palais-Royal. Mistinguett à Bordeaux le virtuose siffiomane, M. Dellian, com-

Samedi 14, dimanche 15 août, Mile Mistinguett, du Théâtre des Variétés, viendra pour la première fois à Bordeaux, dans une révue parisienne, où elle joue, chante, danse, amuse, fait pleurer, se transforme et reste toujours Mistinguett.

Prix ordinaire des places.

Location au Théatre-Français, tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures

### CIVEWAS

THEATRE-FRANÇAIS Les Films de Guerre « Actualité » S'AFFRANCHIR

Tous les jours, en natinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures et demie : trois heures de spectacle, avec un programme intéressant, varié, « Actualités » et vues sensationnelles prises sur « le front », avec l'autorisation du grand état-major.

A signaler particulièrement cotte semaine, les films « S'affranchir », « Petit Cœur d'engfant », « Léonce et les poissons rouges », « Monde », etc. Carnets d'abonnement et billets de publicité reçus quelle que soit la date.

SAINT-PROJET-CINEMA Le programme paru lundi 2 courant fait place aujourd'hui à une nouvelle série de vues splendides et inédites: Le Canal de vues splendides et inédites: Le Canal de Suez, la Mer Rouge, Scutari; « le Réprouvé », grand drame cow-boy; « le Fantôme du Bonheur », émouvante comédie sentimentale, constituent la partie essentielle du programme qu'agrémentent deux comédies fort amusantes.

C'est le 9 courant, avec « Denise », que commencent les projections des longues et magnifiques séries de films français édités par l'importante agence cinématographique avec laquelle la direction vient de traiter pour la priorité, à Bordeaux, de ses œuvres les plus belles.

### TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OFFICIERS MECANICIENS
BREVETES DE LA MARINE DU COMMERCE
(49, quai des Chartrons). — Réunion générate
le mercredi 4 courant, au siège. 49, quai des
Chartrons, à dix-sept heures. — Ordre du
jour : Questions diverses.

SYNDICAT DES OUVRIERS BOULANGERS.

— Réunion mensuelle jeudi a août, à dix heures du matin, Bourse du fravail.

Le Consell syndical.

### ETAT CIVIL

DECES du 3 août Roger Maures, 14 ans, rue Sainte-Cécile 49
Mme E. Sorbier, 32 ans, cours de Luze, 53.
Mme Bessède, 37 ans, rue de Bègles, 136
Mme Lacrampe, 44 ans, rue Mazagran 9.
Abraham Léon, 47 ans, quai Bourgogne, 37.
Veuve Cavalie, 79 ans, rue des Faussets, 1.
Jean-Baptiste Bordelongue, 79 ans, 13 bis, ruv
de Venise.

Décès militaire

Jean Queille, soldat au 57e d'infanterie,

CONVOIS FUNEBRES du 4 août Dans les paroisses : St-Pierre : 9 h., veuve Cavalié, 4, rue des Faussets. acré-Cœur : 1 h. 45, Mme Bessède, 136, rue de Bègles. de Bégles.
St-Nicolas: 1 h. 45, M. A. Cazamayou, 10, rue
Sainte-Geneviève.
St-Victor: 4 h., M. J.-B. Bordelongue, rue de
Venise. 13 bis.
St-Martial: 2 h. 30, Mme Kouziou, 50, rue Bruno : 4 h., veuve Labégorre, 87, rue

3 h. 30, M. Jean Queille, hospice général. Autres convois: Chartreuse. 2 h. 30. Mme E. Sorbier, 58. cours de Luze, 4 h., Mme Rieu, hópital Saint-André. reuze - Deschatellier, porte de

ste-Croix: 3 h. 30, M. Robert, 34, r. Laffitenu.

Barbe et leur fille, M. et Mme Honoré Barbe et leur fille, M. et Mme Honoré Barbe et leur fille, M. et Mme Honoré Barbe et leur fille, Mme veuve G. Barbe, Mme veuve Jean Salsac. les familles Guiter. Bordis, Vesseron, Auvergne, Jacquet et Veyry prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve Marie-Rose BARBE,

leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le ager-credi 4 août en l'église Saint-Martin de Pessac. On se réunira au presbytère de cette paroisse à neuf heures et demie, d'où le convoifunèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. CONVOI FUNÈBRE Mme Gabriel Léon, M. Frédéric Léon et sa fille, M. et Mme Gaston Dalmeyda et leurs enfants, les familles Noé. A. Rosenfeld, Léon Rosenfeld, Léon, Jacob, Jacobson et toute la famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gabriel LEON, eur époux, gendre, beau-frère, oncle, neveu eur epoux, sold et cousin.
Réunion à la maison mortuaire, 37, quai de Bourgogne, mercredi 4 août, à neuf heures et demie, d'où le convoi partira à dix heures.
Ni fleurs ni couronnes.

SERVICE FUNEBRE Mme veuve Henri fants, Mme veuve Truf et ses en-fants, Mme veuve Truf et ses fils au front, les familles Truf. Branas, Berrier, Laverane, Ca-buzan, Ducourt et Darrouy ont la douleur de faire part à leurs parents et amic du décès, de

Henri TRUF. soldat au 24e d'atilierie, mort au champ d'honneur le 4 juillet, au bois Le Prêtre, dans sa 33e année. Un service funèbre sera célébré le 3 août 1915, dix heures, dans l'église du Haillan.

### AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

André CENON, n 167e. Mort au Champ d'Honneu le 30 mars, au Bois Le Prêtre, à l'âge de 19 ans. Une messe sera dite jeudi 5 août, à neuf heures un quart, à l'église de Ludon.

### AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Les familles Chatenet, Perrin et Doret out l' douleur de faire part à leurs amis et connais sances du décès de

Leon CHATENET, du 344º de ligne, le 20 août 1914. à Viviers (Lorraine), à l'âge de 31 ans. Une messe sera dite le jeudi 5 août à neuf heures en l'église Saint-Louis.

### LA TEMPÉRATURE

Situation generale du 3 Août Bureau central meteorcioguace a. ----

Les pluies ont continué à tomber sur l'ouest de l'Europe. Elles ont été abondantes sur les Pays-Bas et les Vosges. En France, on à recueilli 267 d'eau au fort de Servance, 13 au Puy de Dôme. 12 à Bordeaux, 11 à Dunkerque, 8 au Havre, 7 à Gap, 6 à Biarritz, à l'île d'Als et à Cherbourg, 2 à Brest et à Logient. Ce matin, le temps est généralement couvert ou nuageux. On signale de la pluie dans l'Ouest.

La température a baissé dans toutes nos régions, principalement dans l'Est. A 7 heures, le thermomètre marquait 140 à Belfort, 15 à Galais, au Havre et à Brest, 16 à Cherbourg, à Nantes, à Clermont-Ferrand et à Paris, 17 è Nancy, 18 à Biarritz et à Madrid, 19 à Marseille, 24 à Monaco, 25 à Alger, Dans les stations élèvées, on notait 50 au mont Mounier, 6 au Puy de Dôme, 7 au fort de Servance.

En France, des averses sont probables dans le Nord et l'Est. La température va rester sensiblement la même.

### MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 3 août

Montés en rade Pomerol, st. fr., c. Hunault, de Boulogne, La-Fouraine, st. fr., c. Roch, de New-York, Brestois, st. fr., c. Thinevez, de Brest. Tourmente, goél. fr., c. Le Pellee, de Saint Pierre-et-Miquelon (avec morues). Vendee, st. ang., c. Green, de Liverpool, Rappahanock, st. ang., c. Houlks, du Canada BLAYE, 3 août

Mouille sur rade : Oriflamme, st. ang., c. X..., d'Amérique (avec pétrole). PAUILLAC, 3 août Montent :

Treasury, st. ang., c. X... d'Angleterre. Amiral-Latouche-Tréville, st. fr., c. Maessen, du Havre. Sestao, st. esp., c. Muncias, d'Espagne, Sardinero, st. esp., c. Aldanez, d'Angleterre. Geneviève, st fr., c. Lebasnier, de dito. Glenby, st. ang., c. X..., de dito.

Aux appontements : Southwait, st. ang., c. X..., G'Angleterre.
Nyassa, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Clematis, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Amiral-Fourichon, st. fr., c. Gautler. de 15
Côte occidentale d'Afrique.
Ville-de-Bordeaux, st. fr., c. Saludo, d'Angleterre de la company. Ville-d'Alger, st. fr., c. Le Person, de Cardiff. Britannic, st. norv., c. Madser, d'Angleterre

Rade de montée : Brento, st. ital., c. X..., de la Méditerranée.
Hardanger, st. norv., c. X..., de La Tyne.
Caroni, st. ang. c. X..., d'Angleterre.
Ville-du-Hayre, st. fr., c. X... des Antilles.
Ustaritz, st. fr., c. Durand, de dito.
Pengreep, st. ang., c. X..., d'Amérique.
King-Bleddin, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

BOURSE DE BORDEAUX du 3 août 1915

## Margaux

CERTIFICAT D'ETUDES. - On nous cerit : Cont été admis :

Garçons. — Ecole d'Arsac : Joseph Bouchet. — Avenan : François Hostein. — Brach : Sébastien Castalng, Jean Maño. — Cantenac : André Lauga. — Cussac : Jean Lalande, Gabriel Normand. — Lamarque : René Segonnes. — Listrac (bourg) : Maurice Lasserre. — Listrac-Donissan : Marius Lambert. — Margaux : Jean Burcau, Yves Cases, Henri Goudet.

Filles. — Arsac : Henriette Gautier. Eugenie Renom. — Avensan : Pétronille Juste. — Castelnau : Elisabeth Boué, Anne Robert. — Castelnau : Elisabeth Boué, Anne Robert. — Cantenac : Marie Douat. — Cussac : Germaine Bruno, Madeleine Birot, Georgette Dousset, Jeanne Galey, Marguerite Lambert, Marguerite Pineau, Anne Prévôt, Georgette Quérillac. — Listrac (bourg) : Raymonde Bouchet, Marcelle Curat, Marcelle Raymond, Lydie Richebon, Odylie Richebon, — Listrac-Donissan : Léa Raymond, Lucie Sauts. — Margaux : Marke Chavepeyre, Henriette Entor, Madeleine Feuillerat, Marie Goulvant, Andrée Maney, Marguerite Meyres, Marie-Louise Roland. Octavie Rozès. — Soussans (école privée) : Renée Pabillaud, Simone Lareule, Germaine Rabet. — Nos félicitations aux maîtres dévoués et aux bons élèves. »

#### Saint-Selve

ACCIDENT DE VOITURE. - Dimanche, M. et Mme L..., revenaient de promenade en volture, lorsque tout à coup, le cheval s'a-battit et ils furent projetés violemment à terre. Relevés par des témoins de l'accident, ils en furent duittes pour de légères contu-

### Langoiran CERTIFICAT D'ETUDES. — Ont été reçus : Ecole des filles du Port : Mlles Marie Com-met, Marie-Louise Elias, Marie Laffargue

Ecole des garçons Haut-Langoiran : André Toutes nos félicitations.

### Lanton CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. -

Aux succès remportés par notre école du Bourg et celle de Taussat, il convient d'afouter celui de l'école de Plagon dont les élèves Burolaud fille, et Dupouy garçon, ont également obtenu cette année le certificat l'études. Compliments à tous, élèves et professeurs. A QUI LE PORTE-MONNAIE? - Un portemonnaie contenant une certaine somme a eté trouvé par M. Morin, hôtelier à Lan-ton, qui le tient à la disposition du perdant.

### Pauillac mille habite le Pouyallet, était sergent d'in-fantérie lorsque la guerre échata. Il fut bles-sé, mais sitôt guéri il repartit au front. Nom-mé adjudant, puis sous-lieutenant, nous ap-prenons avec plaisir qu'il vient d'être promu lieutenant. PROMOTION. - M. Pascal, dont la fa-

Libourne OBSEQUES DE M. CIMETIERE. - Mardi,

# Une affluence nombreuse suivait le char ornée de couronnes offertes par la munici-palité, l'Ordre des avocats et la Compagnie

Les cordons du poèle étaient tenus par MM. Caillé, procureur de la République; Clerjaud, maire; de Nathan, avocat; Rulleau, juge au tribunal; Coureau, président de la Chambre des notaires; Bon, Maurel, président de la Chambre des notaires; Bon, Maurel, president de la Chambre de avouése Saby, Josselin et Dubois. Dansi l'assistance, nous avons remarqué: la compagnie des avocats des avoués, des notaires, des huissiers: M. le commandant de récrutement Humbert, des professeurs des audit au allage des conseilles minimisers. M. du collège, des conseillers municipaux, M. de Juge de paix des magistrats de notre tribunal; M. Goujon, greffier du tribunal civil; M. Pointet, directeur de l'« Union récivil: M. Pointet, directeur de l'« Union ré-publicaine »; M. Brisson, ancien député; M. Bailly, receveur de l'enregistrement; M. Mayzen, commissaire-priseur; M. Frugier, greffier du Tribunal de commerce, etc. Les restes du distingué avocat furent dé-posés, dans le caveau de la famille, et selon sa volonté aucun discours ne fut prononcé. Les assistants se retirerent après avoir ex-primé à la famille de Me Cimetière leurs condoléances émues auxquelles nous joi-gnons les nôtres.

MEDAILLE MILITAIRE. — Les soldats Ri-vière et Magnan, de notre régiment de li-gne; viennent de recevoir la médaille mi-

Ad REVUE DU PALAIS-ROYAL. — L'im-presario Ch. Baret annonce pour le jeudi 12 août la revue de Rip, «1915», le gros succès de l'hiver, et qui nous sera donné dans des conditions d'interprétation absolument uni-

prétée par six de ses principaux créateurs. Le spectacle commencera par une plèce en un acte, « la Guerre en Pantoufles », joyeuse comédie de G. Timmory et F. Gallpaux. Ce spectacle aura lieu au Jardin d'Eté de Libourne.

# REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme Solange LALANDE, ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathle, et les informent qu'u-ne messe sera dite le jeudi 5 courant, à huit heures, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de

lbourne.
La famille y assistera.
J. Lafon, Pompes funcbres, Libourne. La Récie MORTS AU CHAMP D. ANEUR. — La famille du soldat Fernand Biot disparu de puis le 20 août 1914 a reçu ces jours derniers un avis de la Croix-Rouge l'informant que le coldat. Piet aveit 475 tre

soldat Biot avait été tué.

— Le soldat André Menal parti pour les Dardanelles a été tué dans un récent combat. OBSEQUES. — Samedi 31 juillet ont eu lieu les obsèques du soldat Léon Durieu, décédé à l'hôpital de La Réole de ses blessures et d'une terrible maladie contractée dans les tranchées. TRIBUNAL CORRECTIONNEL. - Audience

du 30 juillet. Le nommé Chardavoine, de Langoiran, est condamné à deux jours de prison pour violation de domicile. tion de domicile.

— La femme C... a, pour outrages à un maire au sujet d'allocations, été condamnée à vingt-quatré heures de prison avec sursis.

— La femme C... est condamnée à dix jours de prison avec sursis pour avoir injurié un adjoint et un maire au sujet d'allocations.

— Mme Gaignères, de Pellegrue, précipita sa voisine Mme Liabaste dans un ruisseaulavoir après l'avoir battue. Le tribunal la condamne à 300 fr. de dommages-intérêts et à deux mois de prison

### deux mois de prison.

TOMBOLA. — Voici la liste des numéros ga-gnants de la tombola, tirée le 1er août, au profit des soldats du front (envoi de colis) : \$4 121 182 142 138 118 149 177 108 220 223 65 147 51 129 140 40 18 46 87 128 15 151 131 63 152 111 170 67 162 54 64 213 212 216 122 117 181 208 211 82 Félicitations à Mile Vergne, institutrice, et a ses élèves dont les charmants ouvrages ont lait l'admiration de tous

### Certificat d'Etudes primaires Voici par canton les résultats des exa nens du certificat d'études primaires :

Canton de Bazas Présentés : 40 garçons et 21 filles; admis : garçons et 19 filles. Présentés: 40 garçons et 21 filles; admis: 0 garçons et 19 filles.

Ecoles publiques de Bazas. — Garçons: Féx Balade, Jean Cardouat, Pierre Cazaubon,
ean Cazenave, Jean Chaulet, Emile Henry,
ean Lavignac, René Manseau, Henri Rèche, —
illes: Marie Antoine, Marcelle Caubit, Marie
ayrey, Marie Gimet, Odette Lignac, Marie
lartin, Elisabeth Zwicky, Marie Lecourt.

Ecole libre de Bazas: Jean Alis, André Boy,
ené: Mirambet.

René Mirambet.

Ecole de Lignan : Jules Lapeyre.

Ecole du Nizan. — Garçons : Fernand Nogues, Albert Gilles. — Filles : Marie Vermis.

Ecole de Bernos : Jean Laporte.

Ecole de Cazats : Jeanne Mauros.

Prix cantonal : Lavignac, Vermis (trop agés), Laporte (age réglementaire). Canton de Captieux

Ecoles publiques de Captieux. — Garçons: François Ardouin, Jean Dubernet, Robert Duranteau, Roger Etcheverry, Jean Garbaye, Jean Gaube. — Filles: Andrée Bordes, Charlotte Cardoit, Marie Clémenceau, Marie Desitter, Marie Lafon.

Ecole de Saint-Michel-de-Castelnau: Marie Lafon. Prix cantonal : Marie Desitter.

Canton de Grignols Ecoles publiques de Grignols. — Garçons : raient donner des nouvelles du sous-lieute-ean Brochet, Gabriel Gautier, André Lapeyre, Bernard Maylin, Paul Pougat. — Filles : Marie 22 août 1914, de bien vouloir en aviser Mme e de Sandets. — Garçons : Bernard Ber-Gérard Bignolles. — Filles : Jeanne Dus-Illois. Ecole de Lerm-et-Musset : Jeanne Dubourg. Ecole d'Alilas : Pierre Dufeau. Prix cantonal : Jeanne Dubourg.

Canton de Langon

Ecoles publiques de Langon. — Garçons:
Labanieu, Camille Cluchet, Jacques Couthures,
Marc Delas, Jean Bru, Marcel Lamothe, Raoul
Leglise, Roland Millau, Louis Clié, André PuOld, — Filles: Marthe Samson, Geneviève Berladet, Valentine Benquet, Georgette Biroleau, Reine Clarens, Denise Faurès, Juliette
ullan, Reine Lacampagne, Jeanne Lafen,
Dette Laporte, Cécile Saint-Girons,
Prix cantonal: Marthe Samson.

Cantona de Villanderent Canton de Langon

Canton de Villandraut Ecoles publiques de Villandraut. — Garçons: Ducout, Glisc. — Filles: Bergey, Béziade, Cormarie.

Ecole de Noaillan. — Garçons: Flous, Jean, Mincaut. Pailley, Poujardieu. — Filles: Dartiailh, Denhez, Pujau, Bansinangue.

Ecole de Préchac. — Garçons: Caubit, Dubergey, Esquerre, Mons, Lasserre. - Filles : Canton de Saint-Sympl

Ecoles publiques de Saint-Symphorien. — Sarçons : Bernade, Callemare, Ducasse, Gar-lère, Geoure, Luffade, Martin, Martineau. ere, Geonte, Gallade, Martin, Martineau. illes : Callemart, Dupouy. Ecole de Louchats : Bousquet. Ecole de Saint-Léger-de-Baison : Cadillon. ETAT CIVII. du 27 juillet. Décès : Jeanne Bardes, veuve Bentéjac, 74

GENDARMERIE. — M. Jean-Henri Lous-teau, de Bazas, est nommé gendarme à Gen-sac de Pessac (Gironde):

Langon PUNCH D'HONNEUR. — La Junisse lai-que organise pour vendredi 6 août, à huit leures et demie du soir, au café Commercial, un punch d'honneur en l'honneur de son président, le commandant Edgard Ban-Ce sera une manifestation toute simple

### mais sincère de sympathie pour notre vail lant et distingué compatriote. les militaires permissionnaires sont gra-cieusement invités. On peut dès maintenant se procurer des cartes au café Commercial.

### DORDOGN\_

COUR D'ASSISES Audience du lundi 2 août Banqueroute trauduleuse

François Frugier-Noailhai est acquitté. ETAT CIVIL du 23 juillet au Ier août.
Naissances: Simone Dolt, rue du Dragon;
Alloe Laporte a l'hôpital; Arthur-Jean Michel
besprats, rue Sainte-Catherine.
Décès Germain-Sébastien Mételle, 5 mois,
boulevard Chanzy; Amédée Lejeune, soldat
au 30e territorial. 41 ans, hôpital n, 7; Marius
Gérard, soidat au 22e colonial, 25 ans, hôpital
n, 25; René, Delpech, a l'hôpital; Paul Taupe,
2 mois, à Consalade; Jean-Ernest Pinaud, soldat au 96e territorial, 36 ans, hôpital mixte;
Marie-Louise Chaverou, 2 mois et demi, à Lardeau; Elle Portré, 60 ans, place de l'AncienTemple; Pierre Romuald, 40 ans, boulevard
Beausoleil.

### Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux grands blessés revenant d'Alle-magne, qui pourraient donner des nouvelles de Jean Goubelet, du 20e d'infanterie, 3e com-pagnie, blessé et disparu depuis le 16 février, de vouloir bien en aviser Mme J. Goubelet, à Prière aux soldats et infirmiers revenant l'Allemagne, qui pourraient donner des nou-celles du sergent Georges Lacroix, du 249e l'infanterie, 17e compagnie, disparu le 20 sep-embre-edernier, présumé blessé-prisonnier, de couloir bien écrire à M. Lacroix, coifieur, à la Teste (Gironde).

A leste (Gironde).

Prière aux grands blessés, infirmiers ou rancardiers revenant d'Allemagne, qui pouraient donner des nouvelles du caporal Louis saint-Geniès, du 83e d'infanterle, 12e companie, d'aviser M. Saint-Geniès, maire de Gemières, par Monclar-de-Quercy (Tarn-et-Ga Onne).

Prière aux grands blessés, brancardiers, inirmiers revenant d'Allemagne au de Belgique,
jui pourraient donner des renseignements
ur le caporal Louis Lartigues, du 49e d'inanterie, se compagnie, blessé et disparu le
3 août, d'en aviser Mme Antoinette Lartigues,
Gradignan (Gironde).

firmiers ou toutes autres personnes revenant d'Allemagne ou des pays envahis, qui pour-raient donner des nouvelles du sous-lieute-nant Maurice-Jean Morandière, du 21e colo-Morandière, à Saint-Seurin-d'Uzet, par Moragne-sur-Gironde (Charente-Inférieure). Mme Henriette Lalanne, de Cocumont, route de Grignols (Lot-et-Garonne), prie les infirmiers et grands blessés rentrant d'Allemagne, qui pourraient donner des nouvelles de Jean-Maxime Lalanne, du 88e d'infanterie, 4e compagnie, prisonnier au cours d'une reconnaissance après le 4 septembre 1914, de bien vou-loir lui écrire. Récompense. On demande des nouvelles du soldat Martin Norbert, du 32e d'Infanterie, 12e compagnie, 2e bataillon, a Châtellerault (Vienne), disparu depuis le 30 août 1914. Ecrire à ses parents, Eugène Martin, fermier à Croizette, commu-ne de Saint-Maxire, par Niort (Deux-Sèvres). Prière à toutes personnes qui pourraient donner des nouvelles du caporal brancardier Abel Pastureau, du 7e coloniai, ire compagnie, blessé et disparu le 22 aout, à Saint-Vincent (Belgique), d'aviser sa femme, à Bouzac, par Saint-Denis-de-Pile (Gironde). On demande des nouvelles de Jean-Baptiste-André Cocut, du 24e d'artillerie, 7e batterie, blessé et disparu le 28 août. Ecrire à M. Léon Prière aux grands blessés revenant d'Alle-nague ou de Belgique, de vouloir blen donner les nouvelles du soldat Augustin Marmou, lu 57e d'infanterie, 9e compagnie, 3e bataillon, lisparu le 28 août. Ecrire à Lacoste, à l'Île-Youvelle, Blaye. Prière aux grands blessés revenant d'Alle-

PARTICIPATION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

Prière aux grands blesses et infirmiers re-Prière aux grands blessés revenant d'Alle-nagne ou de Belgique qui pourraient donner les nouvelles du caporal fourrier Guilhem, lu 126e d'infanterie, 12e compagnie, disparu e 24 août dernier, de vouloir bien en aviser f. Guilhem, piace Saint-Martin, à Périgueux Dordogne).

Prière aux grands blessés, médecins-majors, infirmiers revenant d'Allemagne qui pouraient donner des nouvelles du lieutenant quentin, du 50e d'infanterle, 4e compagnie, isparu du 2 au 3 septembre dernier, de voupir bien en aviser Mme Quentin, à Goizet, der Saint-Denis-de-Pile (Gironde). Chronique Régionale Prière aux grands blessés, medecins majors et infirmiers revenant de captivité qui pourraient donner des nouvelles du soldat Léonce Mondain, du 7e colonial, lre compagnie, blessé et disparu le 27 noût dernier, de vouloir bien en aviser M. Mondain, à Golzet, par Saint-Denis-de-Pile (Gironde).

Prière aux soldats revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des renseignements sur le caporal Louis Dégal, du 144e d'infanterie, se compagnie, blessé et disparu le 17 septembre dernier, de vouloir bien en aviser sa femme, Mine Dégal, à la Visitation, 47 cours Saint-Médard. Depuis de si iongs mois sans nouvelles des leurs qui ne savent non plus ce qu'ils sont devenus, les soldats dont les noms sulvent seraient heureux de trouver quelqu'un pouvant les renseigner et tranquilliser leurs familles : Gérard Botte, de Lens, rue Lacordaire, 3; Arthur Dujardin, d'Anzin, rue Pierre-Mathieu; François Lesrand, d'Heini-Liétard; Léon Delcampe, soldat au 151e d'infanterie (Nord); Henri Dhesse (Nord); Eugène Paindavoine (Nord); Rigobert Renoncourt (Nord). Prière aux grands blessés et infirmiers ra

Prière aux grands blessés et infirmiers revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Fernand Neaud, du 123e d'infanterie, 6e compagnie, blessé le 7 septembre, de vouloir blen en aviser sa mère, veuve Neaud, 41, rue Amiral-Courbet, Le Bouscat (Gironde). Prière aux grands blessés de retour d'Alle-magne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Pierre-Louis Maisonnave, du 3ie d'infanterie, 5e compagnie, disparu le 17 sep-tembre dernier, de vouloir bien en aviser sa mère, Mme veuve Maisonnave, 8, rue de l'Or-meau-Mort, Bordeaux.

Prière aux grands blessés, majors et infirmiers revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Paul Ducourneau, du 20e d'infanterie, lle compagnie, disparu le 22 août dernier, de vouloir bien en

Prière aux grands blessés et infirmiers revenus d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du soldat réserviste Edouard Tane, du ler régiment mixte colonial, 9e bataillon du Maroc, lre compagnie, dont on est sans nouvelles depuis fin août, de vouloir bien en aviser Mme Tanet, 9, avenue de Mirmon, Caudéran (Gironde). On recherche le soldat Pierre Congoste, du 18e d'infanterie, 9e compagnie, disparu le 12 octobre et présumé prisonnier. — Ecrire à Mme Congoste, à Moise, par Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées). On demande des nouvelles de Joseph Sebe-dio, soldat au 249e d'infanterie, 19e compagnie, disparu le 21 septembre dernier. — Ecrire à Mme Sebedio 105, rue Belleville, Bordeaux.

On recherche Antoine Malmouche, du 220e d'infanterie, 23e compagnie, 6e bataillon, — Ecrire à M. Alexandre Barbot, chemin Longchamps, 41, Caudéran. Prière aux grands blessés ou infirmiers revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du caporal Joseph Lapeyrère, du 88e d'Infanterie, 4e compagnie, blessé et disparu le 9 mai dernier, de vouloir bien en aviser M. Izam Labbé, à Arue, par Roquefort (Landes).

Prière aux grands blessés regenant d'Alle Arue ,par Roquefort (Landes).

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des renseignements sur Roger Bissoulet, caporal fourrier au 288e d'infanterie, 20e compagnie, blessé et disparu le ter septembre dernier, de vouloir bien en aviser sa famille, 32, rue d'Eysines, à Bordeaux.

Prière aux grands blessés, înfirmiers, médecins-majors revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nou velles de l'adjudant Léon-Laurent Cazes, du 34e d'Infanterie, 3e compagnie, blessé et disparu le 25 janvier dernier, de vouloir bien en aviser Mme Fernande Cazes, à Cazaubon (Gers).

Carlus (Dordogne).

Prière aux grands biessés ou infirmiers de retour d'Allémagne ou de Belgique qui pourraient donner des renseignements sur le soldat Antoine Ripamonti du 3e colonial, se compagnie, blessé le 21 août et transporté à l'ambulance de Jamoigne (Belgique), de voutoir bien écrire à sa mère, Mme Ripamonti, villa Suzette, Caudéran (Gironde). On demande des nouvelles du soldat Daniel Lagardère, du 11e d'infanterie, 2e compagnie, Ecrire à M. Antoine Lagardère, laitier à Four-ques, au lieu de Lue (Lot-et-Garonne).

demande des nouvelles du lieutenant André-Joseph Loustalot, du 23e d'infanterie coloniaie, lle compagnie, disparu le 22 août 1914. — Ecrire à Mme Loustalot, 10, rue Séga-ller, Bordeaux.

Egreteau, du 7e colonial, 7e compagnie, blessé et prisonnier de guerre au camp de Laugen-salra, dont on est sans nouvelles depuis le 16 février. — Aviser Mme Egreteau, à Fres-neau, par Mátha (Charente-Inférieure). On demande des nouvelles du soldat Elie Freneix, du 308e d'infanterie, 18e compagnie, disparu le 28 août 1914. — Aviser Mme Mouynat, rue Gensonné, 18, à Bordeaux. On recherche le soldat Jean Guitard, du le d'infanterie, 4e compagnie, disparu le 26 ceptembre dernier, présumé blessé et prison-iler. — Aviser Mme Guitard, à Labrue-de-costange, par Meyssac (Corrèze). Les personnes qui pourraient donner des nouvelles de Mme Busine, née Adolphine Brancaval, et de ses filles, réfuglés d'Armes Pas-de-Calais), sont priées de vouloir bien en aviser M. Louis Busine, réfuglé à l'hospice de Meyssac (Corrèze), qui leur en sera très re-connaisant.

### NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux. Fruits. — Amandes vertes, le kilo, 50 à 60 c.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 80 c. à 1 fr.; framboises, 35 à 45 c.; meions Cavaillon, la douzaine, 9 à 18 fr.; noisettes, le kilo, 40 à 50 c.; oranges, le cent, 9 à 12 fr.; pêthes, le kilo, 40 à 80 c.; poires diverses, les 100 cilos, 40 à 60 fr.; raisin blanc Algérie, 60 à 80 fr.; prunes de reine-Claude, 40 à 50 fr. Lapins. — Lapins morts petits, les 100 kilos, 50 à 265 fr.

265 fr. gumes. — Artichauts de Macau, la dou e, 0 fr. 40 à 3 fr. 25; choux pommés, 4 c; celeri, le paquet, 1 fr. à 1 fr. 50; chicoré, ouzaine, 0 fr. 60 à 1 fr.; cresson, 0 fr. 60 fr. 90; carottes, le paquet, 0 fr. 35 à 3 fr.; ards, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 20; havicotes, le killo, 0 fr. 50 à 0 fr. 80; en grains, 35 à 0 fr. 40; laitues, la douzaine, 0 fr. 60 fr. 50; navets, 0 fr. 25 à 1 fr. 40; oseille, 25 à 0 fr. 30; pommes de terre nouvelles, cent kilos, 12 à 18 fr.; salsifis, le paquet, 70 à 1 fr.; tomates, les cent kilos, 20 à Oies. — Oies plumées, Midi, la pièce, 4 à 8 fr. Oies. — Midi et marques similaires, le mille, 108 à 110 fr.; Nord, 106 à 108 fr. Volailles. — Canards, 100 kilos, 250 à 275 fr.; dindonneaux, 100 kilos, 275 à 300 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 14 à 18 fr.; gras, 30 à 32 fr.; moyens, 25 à 28 fr.; pintades, les vingt, 65 à 90 fr.; poules et coqs, 100 kilos, 275 à 280 fr., poulets, 360 à 400 fr. Le tout poids mort.

#### COURS DES VIANDES Relevés par le service de l'inspection des halles centrales de Bordeaux

Bordeaux 3 aont

1/4 derrière, b.	Leg !	50 Kes	leaux	Les 50 K**
qualitéF.	120	a 130	Extra F.	11/14 1100
1/4 devant, dito	100	105	bre amplied	110 a 120
Esquinaut ou	3.00		2º qualité	100 110
aloyau	140	150	ge quante	
Vache bonne	-	200	3º quairté	The Party of Party
1ºr choix	1(8)	115	1/4 delliere	0
2º choix	100	20	1/4 devant	
3º choix		"	Gros	D . 1
Fièces cuis. détach.	140	160	Abat d'abat-	DiAm
E (Batro-deux couvert	140		toir complet	19 6 15 15
ED (must o-mour contions	110	120	Abat d'expedi-	16 4 10 11.
Moutons			tion complet	04 1814
Ire quante	120	130	non complet	oa loir.
2º qualité	110	1:0	Porcs (les 50	Lillan
3º qualité	90	100	THE RESERVE OF THE PARTY OF THE	
Fendu arrière-train	130	145	1" qualiteF.	90 à 92
Charan avant-train	110	120	2º qualité	70 72
Vents très bo	nne		THE RESERVE THE	NAME OF TAXABLE PARTY.

Blés. — Bladettes et blés fins supérieurs, 1 80 kilos, 25 fr. 60; seigle, les 75 kilos, 20 fr. 20 fr. 50; orge, les 60 kilos, 14 fr. 50 à 15 fr

Aujourd'hui paraît le 5me Numéro (Nouvelle Série) de

20° le Numéro - 16 pages - Le Numéro 20°

Le Numéro de cette semaine est consacré à

122 kilos, 55 fr. 90; R. G., les 100 kilos, 22 fr.; repasses, les 100 kilos, 16 à 17 fr.; sons, les 100 kilos, 13 fr. 50 à 14 fr. Graines fourragères. — Trèfie, les 100 kilos, 5 à 80 fr. (Cote officielle des Marchandises)

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS Sucre roux, de 59 à 60 fr.; sucre raffiné, de 108 fr. à 108 fr. 50. Eulle de lin.

VIENT DE PARAITRE le Deuxième Numéro de - LA VÉRITABLE

# DE PARIS

ournal des Elégances modernes et pratiques, essentiellement parisiennes (Edition de grand Luxe) Ce numéro contient, en supplément gratuit. deux patrons découpés (veste et jupe) de la toilette indiquée à la 1re page intérieure.

Prix du Numéro : 50 centimes Dans les magasins et dépôts de la « Petite

### CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Validité des billets d'aller et retour à l'occasion de l'Assomption Les billets d'aller et retour ordinaires émis par les gares du réseau de l'Etat bénéficieron

LE CAUCHEMAR DU POILU .. La nuit, dans la tranchée, l'humidité n'étaient les suites : mais ces courbatures qui deviennent des douieurs, des rhumatismes, ce satané mal de dos qui m'a fait souffri le martyre cet hiver et qui m'aurait bien achevé sans les Pitules Foster, voilà mon cauchemar. Aussi, comme je ne veux pas rester sans avoir sous la main ce remêde qui m'a guéri, envoie de suite 3 fr. 50 à M, Binac, pharmacien 25, rue Saint-Ferdinand. Paris pour qu'il m en fasse adresser immédiatement une boîte... A part cela, fout va bien Les Pilules Foster sont sans rivales pour douleurs dans le dos et les jambes, courba-ture, faiblesse des reins et de la vessie, voies urinaires, calculs, névralgies, rhuma-tismes, empoisonnement du sang par l'acide urique, hydropisie, etc.

Personne n'ignore plus que les appareils du Spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boudu Spécialisie M. GLASER, de Paris, 63, bou-levard Sébastopol. sont les seuls qui procu-rent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies. Nous engageons vivement les personnes at-teintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :

BORDEAUX, les 4 et 5 août, hôtel de Nice, place de Chapelet.

Mont-de-Marsan, le 6, h. des Ambassadeurs, Dax, / août n. de la Paix et encore une fois, BORDEAUX, les 8 et 9 août, hôtel de Nice, place de Chapelet.

place de Chapelet.
Libourne, le 10 août, hôtel Loubat.
Périgueux, les 11 et 12, hôtel des Messageries.
Nontron, le 13 août, au Grand-Hôtel.
Cognac, le 14 août, hôtel de Londres.
Barbezieux, le 15 août, hôtel de la Boule d'Or.
Angoulème, le 16 août, grand hôt. des Postes.
Civray, le 17 août, hôtel de France.

Brochute france sur demande. Brochure franco sur demande

### Je ne fume que le N

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

imprimerte G. GOUNOUILHOU rua Guiraude: 11:

Le Gérant : Georges BOUCHON.

### BOURSE DE PARIS

DU 3 AOUT

FONDS D'ETATS | VALEURS DIVERSES | Foncières 1895... 376 | Nord Don 4 1/2... - -- 1909...... - 1909...... ACHUND Obligations diverses Tonkin 2 1/2 0/0... 65 25 EN BANQUE Monaco 5° ..... 454 Espagne c. 960 .. 86 30 Colombia (Pé-Italien 3 1/2 %... Inpon 1905... — 1907.... Maroc 1904..... 4 wyoming ord.... 1090 . 

## VENTE PUBLIQUE

ques dans les Entrepôts Bordeais, place du Palais, 4: 79 fûts de 100 kilos chicorée gra-W sacs de 50 kilos chicorée gra-100 caisses de 100/4 Club sardicaisses de 100/4 18"/" sardines Pruile. 25 caisses fromage Hollande. 40 sacs de 75 kitos avoine d'Es-

Renseignements et dispositif aux Entrepôts Bordelais. BUREAU DES DOMAINES

Rue Sainte-Catherine, 102 VENTE

d'Objets nors de Service Le lundi 9 août 1915, à 9 ir le terre-plein du yuai rie, en gare de Brienne, s publiques, en plusieurs Tots:
10 De 2,333 boucauts à sucre;
26 DE 457 seaux ayant contenu
consessindoux;
26 De 452 fûts divers en bois de

to Et de 253 cuisses ayant cone meme jour, à 14 h. 1/2, dans des Coemins de fer d'Orleans, a Procédeaux Bastide, il sera procéde à l'adjudication :

Le 3814 houcauts à sucre.

15 séront vendus en sept lots :

16 fois de 500 et un de 814.

16 prix sera payable companant, augmenté de 5 % pour trais.

Un délai de 10 jours sera accordé pour l'enlèvement des Le Receveur des Domaines, BONNAL.

Av. chute d'eau à Marqueron.
Av. maison 6, rue Rolland.
Av. maison 6, rue Rolland.
Av. maison 6, rue Leberthon.
Av. maison 5x rue Lagrange.
Av. maison 3x, rue Chartreuse.
Av. epicerie 25, c. d'Aquitaine.
Av. salon coilir 382, c. Bayonne.
Av. epicerie 10, c. Jard. Public.
Av. maison 81, rue Blanqui.
Av. maison 81, rue Blanqui.
Av. maison, Jardin. Conditions
GAMIADE, 53, c. Intendance, Bx. GAMIADE, 53, c. Intendance, Bx AFFAIRE UNIQUE A SAISIR

Bar-rest.-hôtel, net 15,000 fr. l'a tenu 14 ans. 12,500 à l'essai. Fa lité. Chambaud, 4, rue Huguel 25,000 fr. offerts en le hyp en ville. Interets 5 % Bacon, 27, rue Godard, Cauderan A ler belle chamb., cabinet toil., electricité, 3, rue Judalque. Pour paraître du 10 au 15 Août:

(du 1º Août 1914 au 1º Août 1915) La plus riche Documentation de Photographies sur les Débuts et la première Année de la Guerre

Ce beau volume de plus de 600 pages (1ormat 33×25 centimètres), enrichi de 2,080 illustrations tirées en roto-tailledouce, contiendra toute la Collection de



jusqu'au 31 juillet 1915, y compris le numéro rétrospectifhors série relatant les événements de guerre depuis l'attentat de Sarajevo jusqu'au 19 novembre,

Prix de ce Volume

date de l'apparition du premier numéro de J'AI VU...

Cartonné vert, inscriptions or. . . . 12 francs.

Broché (couverture spéciale) . . . . 10 francs. IL SERA EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS de la «PETITE GIRONDE» Pour le recevoir franco de port et d'emballage, livrable en gare (bien désigner la gare), adresser commande e mandat-poste de 12 francs ou de 10 francs, suivant que le lecteur désire un volume relié ou broché, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux. — Les commandes seront servies dans leur ordre d'arrivée.

Pour conserver et classer les numéros de J'AI VU... au fur et à mesure de leur apparition, nos lecteurs trouveront dans les Magasins de la Petite Gironue, au prix de 3 tr.

très solide, chagriné vert, inscriptions or.

Cette Reliure-Classeur peut être reçue franco gare (désigner clairement la gare) contre envoi d'un mandat-poste de 3 fr. 60 adressé au Directeur de la Petite Gironde.

LAINES en tous Genres sion, assemblage et n° de lilature à ieur choix. — M. J.-L. GUEAEZ, à Saint-Valéry-sur-Somme.

BALADEUSE presque neuve JUMENT anglo-normande, bonne pr poulinière JAUBERT, courtier, La Réole.

AUTO demand. 8-12 HP, recent. Ecrire offres Robert, Agence Havas, Bordeaux. CAMION AUTOMOBILE occa-sion à vendre, S'a-dresser au bureau du journal. Cupe de tout, renseigne sur tout.

35 Ph. 27, r. Peyronnet 35 Ph. VINS BLANCS toutes (natite. AVIS Les patrons sont pries de faire connaître à la Bourse beige du travail, 4, place Fredéric-sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'en plois survenues dans le per-

ON désire le maison de 10 à 12 p., bureau, quartiers Saint-André, Notre-Dame, Sée-Eulalie. Ec. px et cond. M. Defours, Langon

Volturettes «Le Zèbre» 261, rue Judaïque, Bordeaux Livrables sous hultaine 10 Monos torpédo neuves, 6 Coupés 4 cyl. 6 HP, neufs.

2º AVIS. Mmº Dubos a vendu Ason bar, 36, rue Paul-Bert, a M. Archer. Oppositions se ront reques au bureau de M Lalanne, 163, rue Ste-Catherine GRILLES ET PORTAIL, tr Offres Plantey, 94, r. Chevalie

Automobiles et Chars Huiles et Graisses pr graissage. Padiras, 9, place Bourgogne, Bx. Fours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autruche Assortiment et bon marché

MERCERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine, 121 MARIAGE Dame veuve ayan épousert Mr de 50 à 55 ans. Ad. jl.

jeune mère.

Qualités supérieures Cafés, raphias, cires, vente aux maisons de gros et/2gros à prix avantageux. Adr dem. Ch. Del-four jºº et Cle, 181, r. Egi. - St-Seurin

Baïonnette».

BANQUE DE LA REGION DU très serieux employés pouvant également visiter la clientèle, Ecrire avec toutes références à ACHETE petit cheval 6 à 10
Mathiesen, 6, rue Ferrère, Bordx.

A VENDRE Daimler s.-s. 25 HP
serie torpédo Lamplugh. Adr. jl. Bons ouvriers tonnellers demandés, travail lucratif. Stadresser café François, rue Camille-Godard, de 6 à 7 h. soir.

ON demande apprenti boucher,
de prisérence de la campague, présenté par parents, 103,
chemin de Pessac, Bordeaux.

ON demande famille de trois a
quatre personnes comme
prix-faiteurs et vachers. On serait intéressé sur la vente du
laît et des veaux. Adr. bur. jnal.

Dame habit. bords mer dés, pr.

Produits de Madagascar

Qualités supérieures
Cafés, raphias, cires, vente aux
maisons de gros et 1/2 gros à prix

Excellent Engrais pour Vignes
Déchets de laine logés en sacs, einq francs les cent kilos sur wagon. S'adresser Hilature
du Toulon, à Périgueux.

Prix 15,000 av. les marchandises
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois

En Vente dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

J'offre faire publicité mes frais p. lancer to articles, marques, produits nouv, etc

JEUNE FILLE steno-dacty

discrète...

PAR DIAGES BUT Sucrison prompte, radicale et discrete, sans privations ni injections, de toutes les matadies secretes — HOMMES & FEMMES — 40 ans de sucres. — La poite et brochure, 4 ir., Phio BLO 1, 38, B4 Strasbourg, TOULOUSE

Ulcères, Eczéma Variqueuses travaillant, TRAITEMENT VÉGÉTAL du D' WOLF

Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (EX I.). Spécialiste 46 Rue des Faures, à BORBEAUX

Mme TENUSKA du Théatre Bénévol, regoit t. l. jre, 5, RUE JUDAIQUE. Auto demdée 10 à 12 HP., petit perix. Ecrire Lyon, journal. BEAU CHASSELAS

sement en postal de 10 kilos, kilos, 6 fr. Austruy, rue du Fer à-Cheval, à Béziers (Hérault qui règne à VIENNE et à BUDA-PEST. Il est traité de main de maître par les collaborateurs de « A 12 **70UR** louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, lisez la «Feuille d'Annonces» en vente dans tous les kiosques. Rien de plus amusant que la couverture de SYNAVE, si ce n'est la double page de WILLETTE Usine LATASTE Teinturerie 3, rue Lescure, Bx « Le Concierge de la Maison d'Autriche »; les

B. E., B. S. Prof. exp. prép. cand. en sept. pr. sess. oct. Pr. adr. jl. pages en couleurs d'Abel TRUCHET, GRAN-JOUAN, LEGRAIN; les dessins d'HUARD, de Achèterais petite propriété re venu dans canton Créon. Ecr. Benjamin RABIER, Lucien METIVET, Adam, bureau du journal. DELAW, J. MEUNIER, HENRIOT, GER-EPICERIE-COMESTIBLES-VINS BAULT, etc., constituent une collection incomparable. La céder Recette 80 fr. p. jour Cause départ. Adr. bur. journal OUVRIERS LAVECES deman

On dem. livreur Planteur Caiffa. Mattre de chai, tonnel., dem. pl Paul, au Luc, Pessac (Girde) STÉNO DACTYLO dame con-naissant anglais de mandée. Ecr. Durand 15, b. jnal.

Achèt. autos 2 ou 4 pl., 4 cyl., 6 à 12 HP. Pouzan, 40, r. Scaliger Demandé pour bureau début pay, de suite, 3, pl. Richelieu ON demande ouvrier connaiss bien la réparation bicyclet tes. Maleville, à Libourne.

Cloueurs et cloueuses demandés 199, chemin Dupuch, St-Aug. MÉCANICIENS tourneurs, ajusteurs demandés 155, rue Fondaudège. ponnes domestiques sont pla-cées par bureau de confiance. Ame Perbal, 97, r. Porte-Dijeaux. Torpédo tour. Th. Schneider 12 HP, 4 vit., 5 r. métall. R.A.F., acc. luxe, à v. 72, r. Croix-Seguey Jeune homme, 16 ans, connaissa travail de bureau, bonne écri-ture, echerche emploi. Ecrire Mme Félix, 12, imp. Marmande, PERDU lundi, vers 3 h. 1/2, feuille contenant près de 100 fr. en b.llets, Aviser M. Lartigue, Chemin-Long (Mérignac). Récoe. PERDU 10 juillet chien labrit poils longs gris. Ramener con-tre récompense r. Judaïque, 51. Trouvé 31 juillet, r. Chantecrit, cert. somme. Réclamer restau-rant Vergé, 147, quai Bacalan.



ON dem. jeune homme 13 à 14 ans pr app. comm. et cour-ses Talamon, 9, pl. Puy Paulin. FEUILLETON DE LA FETITE GIRONDE du 4 aout 1915

CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE L'Obsession

> IV Grand'Mère

Faites tous vos efforts, docteur, je "wous en supplie... Je serais si heureuse si nous pouvions réussir.

- Pourquoi pas? La persuasion n'est qu'un vain mot ou, bien que cette concession semble impossible, j'obtiendrai de M. de Bures une renonciation à ce trésor, je veux dire à cette admirable jeune femme - car elle est bien à lui qui n'a rien à se reprocher. Vous êtes un bon ami. docteur.

-Je tâche, et cela m'est d'autant plus facile que cette amitié ne m'impose aucun sacrifice... Au contraire! Votre fils Marcel et cette charmante Hélène m'intéressent infiniment. C'est

La nourrice reparut, prête au dé-part. Une voiture stationnait dans la Marcel Debordes entra, se jeta au

que je n'ai même pas eu la peine d'a-

cou de sa mère, en lui disant: - Que tu es bonne d'être venue! Il l'embrassait avec tant d'énergie qu'elle fut obligée de lui dire: -Prends donc garde! Tu vas réveiller ta fillette. Il leva le voile qui couvrait ce pau-vre visage aux traits encore indécis,

ce petit être si chétif et si faible enco-

re, et il lui souriait en murmurant: - Comme tu seras belle, ma chérie! Et comme je veux que tu sois heureuse! La jeune mère dormait toujours. sur le doux visage d'Hélène et l'effleura de ses lèvres. Elle fit un mouvement

l'appela d'une voix caressante : - Hélène ! Elle ouvrit les yeux. -Ah! c'est vous, fit-elle. - Oui, c'est le père et la fille qui par de braves gens, à son service de- tion n'était possible. veulent te dire adieu...

- Vous allez donc me quitter? -Pour peu de temps. Elle murmura:

-J'aurais tant voulu la garder près un roman que je suis avec attention et | - Elle sera mieux à Franclieu. docteur répond de ses domestiques. Je | des se trouvèrent seuls au chevet de la vais d'ailleurs aller moi-même inspecter le logement de la petite princesse... Sois sans crainte... Des que tu pourras quitter Paris, nous irons là-bas... Elle soupira. Ses yeux eurent un di-

> - Donne-la-moi, dit-elle, d'une voix qui fit tressaillir de joie Marcel De-Il lui prit la tête entre ses deux mains et lui dit: - Enfin donc! Si tu savais comme je t'aimerai!

Elle embrassa son enfant avec des

vin regard.

larmes dans les yeux. -Pauvre petite, murmurait-elle, que Dieu te garde! La séparation eut lieu. Marcel et la nourrice s'éloignèrent, emportant cetfusément. N'appartenait-elle pas à ce malheureux Jean de Bures, au mari qui lui arracha une plainte. Alors il dont les droits étaient incontestables? Le docteur Bérignon avait offert

de l'amour sa maison de Franclieu, ca-

était connue. Marcel Debordes avait goisses, lorsque, songeant à la violence | maîtresse, elle lui dit : roulait sous la voûte de la porte co-chère, puis dans la rue. Et alors le docteur Bérignon et madame Debor-geance.

Après quelques paroles d'encoura-gement, de nouvelles explications des-elle et pour l'enfant de son fils préféré, tinées à rassurer complètement Hélène, il se retira lui-même suivi du regard de madame Debordes, qui lui re- Debordes rentra à son hôtel, elle se commandait: - Vous savez, docteur, n'oubliez

Et d'un geste d'adieu, il répondait :

- Soyez tranquille. Les deux semmes restèrent en tête Dans un entretien de quelques instants, Hélène expliqua à la mère de Marcel ce qui s'était passé, ses chagrins, ses hontes, et comment peu à triomphante: peu elle en était arrivée à pardonner au père de cette petite Thérèse qui emportait avec elle une partie de son

Elle mit à nu son âme douce et pure. Elle fit comprendre qu'elle conservait une pitié profonde pour l'homme dont elle aurait dû porter le nom, que comme asile à cette enfant du crime et | dans l'attentat qui avait bouleversé sa vie, c'était lui qui restait la véritable chée dans un fouillis de bois, gardee | victime pour laquelle aucune consola-

de l'outrage, elle se demandait quel On entendit le bruit d'un coupe qui serait l'avenir et ce que le caractère nade?

Et enfin, épuisée, elle referma les

yeux sous les baisers de cette grand'-

Marcel, coupable et pardonné. Lorsque, à midi sonnant, madame disait: -Le docteur Bérignon arrangera l'affaire. Comme son Marcel, elle ne doutait

pas de la puissance des millions ! D'ail-

leurs, la joie en elle dominait tout.

Ses inquiétudes, un moment éveillées

par le récit de l'injure et le portrait

- Marcel est sauvé. Cet amour sera son salut. Les difficultés, les rivalités, les blessures de l'orgueil et du cœur n'étaientelles par surmontées ou guéries par le

temps et l'argent? Dans le salon où quelques instants plus tôt son fils aîné, Robert Debordes, avait reçu le marquis de Fontrailles, Blanche Bellou était au piano, exécumann. Elle se leva et, fixant de ses lences qui l'avaient suivi, plus aimée qués à la face de l'ennemi. puis des années et dont la loyauté lui | Elle lui révéla ses anxiétés, ses an- grands veux sombres le visage de sa | peut-être que l'autre, la fille de l'aîné,

- Vous avez fait une bonne proma-- En effet.

- Vous semblez radieuse.

- Oh! madame...

- Jamais je ne vous ai vue si heu-Le cœur de la grand'mère déborda. - Eh bien! c'est vrai, dit-elle, je le da à Blanche Bellou: suis, et si vous me promettez d'être

- De ne rien dire à personne, pas même à mon fils Robert... — Je vous le jure. Blanche Bellou ne prononçait sans doute là qu'un serment qu'elle n'avait bert Debordes, elle se disait:

— J'ai juré de me faire et Madame Debordes n'y prit pas gar-de. Quand une maison brûle, la lueur

de l'incendie ne sort-elle pas par toutes les fenêtres? Sevrée d'affection dans son magnifique hôtel, solennel et froid, la pauvre

tendre dans le joli nid de la rue Spon-

parce qu'elle reportait sur les enfants un peu des sentiments qu'elle avait

pour leurs pères. Elle lui dit tout, l'affection qu'elle aurait pour la jeune mère, le charme rances qu'elle concevait pour l'avenir. Et, quand elle eut terminé son récit et tracé le portrait d'Hélène, elle deman-- N'est-ce pas que vous l'aimeriez

comme moi? La demoiselle de Saint-Denis ne répondit que par un sourire de com-Mais déjà elle se promettait de man-quer à sa parole. Et, songeant à Ro-- J'ai juré de me taire, et dès ce

### La Veillée des Armes

oir il saura tout!

Robert Debordes s'était enfermé chez lui après son déjeuner, et, assis à son femme s'était réchauffée à la chaleur bureau, il se livrait à des réflexions des protestations qu'elle venait d'en- qui n'étaient pas sans amertume. Lui si calme, si maître de lui-même, il avait cédé à un mouvement de hai-Elle avait déjà confié à Blanche le ne en présence de ce marquis de malsecret de ses anxiétés à la suite de heur dont la vue lui rappelait tant de l'enlèvement de mademoiselle de l'Au- mauvais souvenirs; il n'avait pas su bière. Elle lui confia celui de la nais- se contenir et arrêter sur ses lèvres sance de sa seconde petite-fille, de l'en- quelques-unes de ces paroles blessantant en virtuose un concerto de Schu- fant issue de cet enlevement et des vio- tes qui sont autant de soufflets appli-